

# UN SYMPATHIQUE IDIOT

COMEDIE en 5 ACTES

de

Jean-Claude MARTINEAU



## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site :<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Dépôt SACD : Juillet 2018

# Un sympathique idiot

**(La pièce nécessite 6 femmes, 3 ou 4 hommes - 1h50- 2h00  
Décor : une place de village, quelque part en France**

## SYNOPSIS

François Milousin est un brave garçon, pas très futé. Tout le monde le sait dans la commune et si on le moque parfois, on l'aime bien quand même car il n'est pas méchant et ne ferait pas de mal à une mouche.

Aussi, quand on apprend qu'il vient de gagner une grosse somme à l'euromillion, c'est l'effervescence dans la commune. Adèle qui lui a rempli son ticket estime que c'est elle la gagnante légitime tandis que les veuves, les célibataires et les mal mariées s'en feraient bien un potentiel mari. Il faut dire qu'un bon compte en banque peut cacher bien des défauts physiques... Jusqu'à la municipalité qui le taperait bien pour qu'il finance la nouvelle salle de sports...

Seulement voilà, niais ou pas, François a déjà une petite amie à qui il rend « visite » deux fois par mois, sur les quais de La Fosse, à Nantes. Cynthia, une pauvre petite sans famille qui ne fait pas un boulot facile et qui n'a qu'Alfred, dit Frédo, un vague cousin, comme seul parent proche.

Impensable pour les femmes de la commune de laisser François s'acoquiner avec une tapineuse alors qu'il y a tant de cœurs libres dans le bourg... Et chacune verrait bien comment utiliser une pareille somme d'argent.

Pauvre François... Pas facile d'être un riche imbécile...

## PERSONNAGES

**(La pièce nécessite 6 femmes, 3 ou 4 hommes )**

DAMIEN – Age indifférent. Maire de la commune.

JULIETTE – La quarantaine. Célibataire. Propriétaire du café-bar de la commune.

JEANNOT – Age indifférent. Célibataire. Boulanger de la commune.

ADELE– Age indifférent. Veuve au caractère aigri. Elle tient la librairie.

NICOLE– Age indéterminé. Divorcée.

FRANCOIS MILOUSIN – Age indéterminé. Célibataire. Gentil... un peu simplet.

CYNTHIA - Age indéterminé. Prostituée

CLARISSE– Age indéterminé. Fille ou sœur de Monique. Amoureuse de François depuis très longtemps.

MONIQUE – Age indéterminé. Mère (ou sœur) possessive de Clarisse.

FREDO - Ami de Cynthia. **Voix off mais peut faire un personnage H supplémentaire si besoin.**

**REPARTITION des REPLIQUES**

<b>RÔLES</b>	<b>ACTE 1</b>	<b>ACTE 2</b>	<b>ACTE 3</b>	<b>ACTE 4</b>	<b>ACTE 5 et Epilogue</b>	<b>TOTAL</b>
Damien	77	11	16	16	12	132
Juliette	28	28	22	23	9	110
Jeannot	66	9	14	19	8	116
Nicole	33	24	22	11	12	102
Adèle	43	17	16	6	9	91
François	76	5	21	13	14	129
Cynthia	0	12	37	55	25	129
Clarisse	33	10	4	7	17	71
Monique	35	31	6	15	10	97
Tous + Frédo off	6	6	21	23	19	75
<b>TOTAUX</b>	<b>397</b>	<b>153</b>	<b>179</b>	<b>188</b>	<b>135</b>	<b>1052</b>
<b>Nbre pages</b>	<b>21</b>	<b>9</b>	<b>11</b>	<b>11</b>	<b>8</b>	<b>60</b>

**Durée approximative de la pièce : entre 110 et 120 minutes**

## DECOR

L'action se déroule de nos jours, quelque part, dans une petite commune de France

Une place de village avec 2 rues partant de chaque côté, en fond de scène.

A droite de la scène se trouve le petit bistrot tenu par Juliette. Quelques tables et chaises seront posées devant, en terrasse, après l'ouverture matinale.

A gauche, c'est la façade du magasin de journaux de Adèle. Une porte d'entrée et une vitrine.

En fond de la scène, le mur de la mairie avec le drapeau sur la façade.

A gauche, en avant scène, un banc public.

**21 pages**  
**40 à 45 minutes environ**

## ACTE I

*Un dimanche matin, vers 9 heures, sur la place de la commune. A l'ouverture du rideau, quatre personnages sont attablés à la terrasse du café de Juliette et terminent une partie de cartes... Autour de la place, on découvre le café-bar de Juliette, la librairie, la boulangerie, la mairie et la maison de François. Il y a là, Damien, le maire de la commune, Jeannot le boulanger, Juliette la patronne du bistrot et Nicole.... Tous les 4 sont très concentrés sur leur partie de cartes. **Attaquez la pièce rapidement sans perdre de temps avec des distributions ou des poses de cartes inutiles sur le tapis.***

JULIETTE, *annonçant*. – Carré d'as ! Eh Damien, je sens qu'on va terminer cette partie en beauté.

DAMIEN, *en rajoutant une louche*. – Et cinquante beloté pour moi ! C'est pas tous les jours que j'ai un jeu pareil.

*Arrivée fracassante de Adèle, sortant de sa librairie, toute excitée. Elle tient un journal à la main et elle vient se planter devant la table des joueurs et, tout en s'adressant au maire, elle ne cesse de tourner autour de la table.*

ADELE, *catastrophée*. – Si vous saviez ce qui m'arrive... si vous saviez... C'est pas Dieu possible des choses pareilles !

DAMIEN, *posant ses cartes devant lui*. – Nom d'un chien Adèle ! Tu ne pourrais pas choisir un autre moment pour nous déranger ! Pour une fois que j'ai du jeu plein les mains.

ADELE, *même jeu*. – Monsieur le maire... si vous saviez... si vous saviez...

DAMIEN, *un peu énervé*. – Ben non justement on ne sait pas, tu ne nous as encore rien dit.

ADELE, *chamboulée*. – C'est François Milousin... Si vous saviez... si vous saviez...

JULIETTE – DAMIEN – JEANNOT - NICOLE, *ensemble*. – Il est mort ?

ADELE. – Si c'était que ça, ce ne serait pas grave. C'est bien pire encore.

NICOLE. – Qu'est ce qu'il a donc fait, ce brave François, pour te mettre dans un état pareil ?

JEANNOT, *en riant*. – C'est y qu'il aurait essayé de te pincer les fesses, des fois ?

ADELE, *serrant sa jupe contre elle*. – Qu'il essaie seulement, il ne va pas être déçu du déplacement !

JEANNOT, *en riant*. – Avec tout le bardage que t'as en bas du corps, tu ne risques pas de sentir grand chose. T'es calorifugée pour l'hiver, ma pauvre Adèle.

ADELE, *du tac au tac*. – Toi, je ne te cause pas, gros dégoûtant... insignifiant personnage.

JEANNOT. – Un boulanger vaut bien une vendeuse de journaux, non ?

ADELE, *hautaine*. – J'ai pas l'habitude de parler aux fils de cocus.

JEANNOT, *se levant*. – Attention Adèle ! Si tu ne t'es jamais pris un pain sur la tronche, l'heure est peut être venue de te faire vérifier si le mien est bien cuit.

DAMIEN, *le retenant*. – Calme toi Jeannot. Tout ça, c'est des histoires anciennes.

ADELE. – C'est peut être ancien, mais il a toujours la même sale tronche qu'étant mioche.

JEANNOT, *prenant les autres à témoin*. – Moi, j'ai une sale tronche ?

DAMIEN. – Mais non mais non, t'es un très bel homme au contraire... même si on ne sait pas trop avec qui ta mère t'a fabriqué. (*Tête de Jeannot.*)

JEANNOT, *au maire*. – Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !

NICOLE, *pour couper court*. – Tout ça ne nous dit pas ce qui est arrivé à François Milousin.

ADELE, *agressive*. – Il m'a volée ce salopard !

NICOLE. – Volée ? François ? Y a pas plus gentil et plus honnête que lui dans toute la commune.

JULIETTE, *même jeu*. – Il est tellement gentil qu'il en serait même un peu concon sur les bords.

ADELE, *sérieuse*. – Tout concon qu'il est, le François, il m'a quand même dérobé 5 millions 880.000 euros...

TOUS, *stupéfaits*. – 5 millions 880.000 mille... ? (*Ils ne prononcent pas le mot euro.*)

JULIETTE. – Tu nous parles en anciens francs ?

ADELE. – Non madame ! 5.880.000 euros, comme je vous le dis !

DAMIEN, *cherchant à comprendre*. – Et tu avais toute cette fortune chez toi ?

ADELE. – Pas encore. C'était juste une question de jours.

NICOLE, *agacée*. – Tu les avais ou tu les avais pas, tes millions d'euros ?

ADELE, *sanglotant*. – Je les aurais à l'heure qu'il est si ce brigand de François ne les avait pas, honteusement, détournés à son profit. (*Elle pleure.*)

DAMIEN. – Je crois que t'es un peu surmenée Adèle. Va donc te reposer, le temps qu'on termine notre belote et on en reparlera après. (*Il reprend ses cartes.*)

ADELE. – J'en ai rien à foutre de ta belote, espèce de grand échalas !

DAMIEN. – T'en as peut être rien à cirer mais en attendant, moi, j'ai un cinquante beloté en main et ma partenaire un carré d'as. Et ça, c'est autrement plus concret que tes histoires à dormir debout.

ADELE, *réagissant vertement*. – Et moi, j'ai cinq briques qui sont en train de se faire la malle chez cet innocent de François ! Alors je voudrais bien qu'en tant que premier magistrat de la commune, tu me viennes en aide avant que j'appelle les gendarmes.

DAMIEN, *vaincu*. – Oh putain ! C'est pas possible. T'aurais voulu m'emmerder, tu t'y serais pas prise autrement. (*Il repose ses cartes.*) Allez vas y, on t'écoute.

ADELE. – Hier soir, c'était le tirage de l'euro million et, à l'heure de la fermeture, je m'apprêtais à faire le mien comme chaque semaine...

NICOLE, *la coupant*. – Et tu as gagné ?

ADELE, *en colère*. – Non, mais c'est tout comme. (*Expliquant.*) Je m'apprêtais à cocher ma grille quand le François est arrivé, tout penaud, avec son air con et sa vue basse...

DAMIEN. – T'as fini de t'en prendre à lui parce qu'il est un peu simplet.

ADELE. – Tellement simplet qu'il ne savait même pas remplir une grille de loto.

JULIETTE. – Il n'avait sans doute pas l'habitude.

ADELE, *sautant sur l'occasion*. – Il ne joue jamais. Depuis que je le connais, c'est la première fois qu'il vient tenter sa chance... j'aurais dû me douter que ça cachait quelque chose de louche.

DAMIEN. – Il a bien le droit de jouer, lui aussi !

ADELE. – Sauf qu'il était là, tout pantois, à tourner sa grille dans tous les sens sans savoir par quel bout la prendre.

NICOLE. – T'aurais pu l'aider ?

ADELE, *agressive*. – C'est bien ce que j'ai fait... pour mon plus grand malheur.

NICOLE. – Pourquoi donc ?

ADELE. – Je lui ai montré comment je cochais les cases de la grille en me servant des chiffres **du jour, du mois et de l'année** de MA naissance, plus les deux chiffres du département, plus le 1 en numéro de chance parce que je suis toute seule dans la vie...



JULIETTE. – Et alors ?

ADELE. – Alors il a fait pareil cet imbécile heureux ! (*Fort, en colère.*) En me piquant mes propres numéros et il a même ajouté le 1 en numéro de chance...

JULIETTE. – Et c'est cette grille qui a gagné ?

ADELE, *douloureusement*. – 5 millions 880.000 euros !

DAMIEN. – Du coup, vous avez gagné tous les deux, c'est super !

ADELE, *douloureusement*. – Ben non. Selon les calculs de probabilité, il est impossible que deux grilles identiques soient gagnantes dans une même commune. Alors j'ai joué autre chose...

JEANNOT, *réalisant*. – Et t'as joué quoi ?

ADELE, *douloureusement*. – Ses numéros à lui... qu'il avait notés sur un bout de papier et qu'il a laissés sur mon comptoir en partant. Le 1, le 2, le 3, le 4, le 5 et le 6. Cet escroc, ce voleur !

DAMIEN, *terre à terre*. – Et tu es sûre du résultat ?

*Elle ouvre précipitamment son journal qu'elle étale sur la table et montre les chiffres. A définir selon l'âge de l'actrice.*

ADELE, *tapotant le journal*. – Le 30, 11, 49, le 5, le 2... et le n°1 en complémentaire ! Vous pensez si je les connais par cœur mes numéros, ça fait plus de trente ans que je les joue toutes les semaines ! Vous voyez comment il s'y est pris pour me soutirer les numéros gagnants... comment il m'a embobinée, moi, une faible femme sans défense.

DAMIEN. – Sois bonne perdante, la chance te sourira une autre fois.

ADELE, *réagissant*. – Tu ne veux donc pas m'aider à récupérer mon argent ? Tu préfères te concentrer sur ton débile jeu de belote de père pantouflard !

DAMIEN, *agacé*. – Il n'y a rien d'illégal dans le comportement de François.

ADELE, *outrée*. – Rien d'illégal ! Alors qu'il m'a volé les numéros gagnants, ce gremlin, ce renégat, cette ordure,

NICOLE, *la coupant*. – Il ne te les as pas volées, tes numéros, bougre d'andouille ! (*En riant.*) En fait, tu lui as donné à l'insu de ton plein gré. (*Ils rient.*)

NICOLE. – Alors ne viens pas te plaindre et arrête d'agonir de sottises ce pauvre François que tout le village apprécie parce qu'il est bien trop naïf pour jouer les méchants.

ADELE, *mauvaise*. – Tout le village se fout de sa gueule, et vous les premiers. (*Elle se tient la gorge et respire avec peine.*) Votre indifférence m'étouffe.

JEANNOT, *ironique*. – A ta place, j'irai me recoucher et je me mettrais un suppositoire d'eucalyptus, pour me dégager les bronches.

ADELE, *en colère* – Tu sais où je me le colle...ton suppositoire.

JEANNOT, *hilaré*. – Pile poil ! C'est justement là que ça se met. (*Ils rient tous.*)

*Elle s'en va très digne vers la rue du village. Elle se retourne, hautaine,*

ADELE, *mauvaise*. – Vous n'avez pas fini d'entendre parler de moi !

*Elle part et ils la regardent s'éloigner. Ils vont terminer leur partie de cartes sur les répliques suivantes.*

DAMIEN. – Vous pouvez être sûrs que dans moins d'une heure, toute la commune sera au courant de l'événement. Radio Adèle va largement diffuser l'info...

JEANNOT. – En même temps, c'est ennuyeux pour ce pauvre François qui va être l'objet de toutes les convoitises.

DAMIEN. – Il va brusquement devenir intelligent alors que toute la commune le trouvait bête à manger du foin.

JULIETTE, *ingénue*. – Moi, j'ai toujours trouvé qu'il avait beaucoup de charme, le François...

NICOLE. – Oh l'hypocrite ! Tu ne cesses de dire qu'il est moche à déformer les miroirs.

JEANNOT. – Et tu as même ajouté qu'il n'a rien dans la caboche.

JULIETTE. – Je préfère qu'il ait la caboche un peu vide et un compte en banque bien garni... Cinq millions d'euros, ça fait une belle garniture qui peut cacher bien des défauts physiques.

NICOLE. – Oh je le crois pas comment tu te places !

JULIETTE. – Tu ne t'imagines quand même pas qu'à mon âge, je vais faire la fine gueule sur la marchandise.

NICOLE. – S'il ne t'a jamais reluquée jusqu'à présent le Fanfan, c'est pas maintenant qu'il va tomber en admiration devant toi.

JULIETTE. – Je saurai faire ce qu'il faut pour ça.

NICOLE. – Ma pauvre Juliette, tu oublies qu'avec tous ses sous, il sera plus intéressé par une jeune poulette bien tendre que par une vieille dinde coriace, arrivée en limite de consommation.

*Ils rient tous, sauf Juliette, vexée.*

JULIETTE, *à Nicole*. – Et ça te fait rire ? Tu me fais une jolie bécasse !

NICOLE, *moqueuse, à Juliette*. – Ouais, mais une bécasse qui a de l'expérience. Eh oui, j'ai été chassée, moi madame... Tout le monde ne peut pas en dire autant.

JULIETTE, *à Nicole*. – Parlons en de ton chasseur ! Un pauvre mec qui t'a laissée tomber après

trois ans de mariage... Faut croire que le gibier ne devait pas être tellement appétissant.

NICOLE, *moqueuse, à Juliette*. – C'est toujours mieux qu'une vieille dinde qu'on ne se farcit qu'une fois par an et qu'on a de la peine à digérer tellement elle est sèche !

JEANNOT, *intervenant*. – Non, mais c'est pas un peu fini, les filles ! Qu'est ce qui vous prend de vous injurier comme des poissonnières ?

JULIETTE, *montrant Nicole*. – C'est elle qui a commencé !

NICOLE, *même jeu*. – Même pas vrai ! C'est elle !

DAMIEN, *suivant une idée*. – Cela dit, François est un brave garçon mais il ne saura jamais comment employer sa fortune.

JULIETTE et NICOLE. – J'veux bien lui montrer...

DAMIEN. – Les filles, ça suffit ! Il me semble qu'il est de notre devoir de rappeler à ce bon citoyen que la commune, faute de budget suffisant, ne peut faire construire la salle de sports qui fait cruellement défaut à notre jeunesse.

NICOLE. – Tu comptes aller le taper ?

DAMIEN. – Taper est un bien grand mot. Tous les trois, nous allons le sensibiliser à ce projet. Il nous estime et je ne vois pas comment il pourrait ne pas accéder à notre demande.

JEANNOT. – Ca ne me paraît pas très honnête, ton truc...

DAMIEN. – On lui proposera de donner son nom à l'édifice. Ce n'est pas tous les jours que des gens vivants voient leur nom gravé sur le fronton d'un bâtiment public.

NICOLE. – Tu crois que ça va l'appâter ?

DAMIEN. – Si besoin, on lui promettra une place sur notre liste aux prochaines élections municipales de l'année prochaine.

NICOLE. – Eh ben dis donc, faudra pas le mettre dans la commission culturelle.

*Des voix se font entendre et Adèle revient sur la place, accompagnée de Monique.*

DAMIEN. – Qu'est ce que je vous disais ! (*A Adèle.*) Alors ça y est, t'as ameuté toute la commune, t'es contente ?

ADELE. – Parfaitement, je suis passée partout et...

MONIQUE, *la coupant*. – Et tout le monde s'est bien foutu de sa gueule. Y doit être aux anges, le François. Aux innocents les mains pleines, c'est le cas de le dire.

ADELE, *à Monique*. – Je suis encore capable de m'exprimer toute seule, je n'ai pas besoin d'interprète. Alors, lâche moi la grappe, espèce de sangsue !

MONIQUE, *aux autres*. – Elle a tambouriné comme une folle à sa porte...

ADELE, *la coupant*. – Et il s'est bien gardé de montrer son nez, ce pleutre, ce trouillard, cette larve infecte !

*Arrivée de François, tout penaud, mains dans les poches. Il est simplet, certes, mais ne pas en faire l'idiot du village. Il est habillé correctement.*

FRANCOIS, *gentiment*. – Les voisins m'ont dit que tu me cherchais, Adèle ?

*Elle lui saute dessus et le frappe sur la tête avec son journal.*

ADELE, *le frappant à chaque apostrophe*. – Ah te voilà, toi ! Voleur ! Bandit ! Truand ! Crapule ! Mafieux !

*Il se protège comme il peut. Tous interviennent pour retenir Adèle.*

FRANCOIS, *entre deux coups*. – Pourquoi tu me frappes ? Qu'est ce que je t'ai fait ?

ADELE. – Il me demande ce qu'il m'a fait, cet innocent ! (*Le frappant à nouveau.*) Tu as gagné 5 millions 880 mille euros avec **LES** numéros que **JE** t'ai donnés pour remplir ta grille d'euro million ! Voilà ce que tu m'as fait, crétin !

FRANCOIS, *réalisant*. – Cinq millions... Wouahhhh ! Ca fait beaucoup d'argent ça. (*Innocemment.*) Je te remercie Adèle, tu m'as porté chance.

ADELE. – Tu n'as pas l'air de bien comprendre, abruti ! Ce ticket m'appartient parce que ce sont **MES** numéros qui sont dessus.

FRANCOIS, *innocemment*. – C'est quand même bien moi qui les ai écrits sur le ticket et qui ai payé la mise ?

ADELE. – Eh ben, je te rembourse ta mise et tu me redonnes **MON** ticket. Et on n'en parle plus.

*Mouvement d'indignation de tous les autres.*

FRANCOIS. – Oh ben non, c'est un peu trop facile. Si tu veux, je te donnerai une part du magot.

ADELE. – Taratata ! Je veux tout ou rien !

FRANCOIS, *innocemment*. – Ah ben alors, ce sera rien. C'est bête parce que j'étais prêt à faire moite-moite avec toi.

ADELE. – Je vais t'intenter un procès, François Milousin, que tu finiras tes jours enfermé dans le château d'If, comme Edmond Dantès... (*Tête effarée de François.*)

MONIQUE, *à Adèle*. – T'as pas l'impression de pousser un peu loin le bouchon ?

ADELE. – Ou au bain de Cayenne... avec un gros boulet de ferraille attaché à ta guibolle. T'es pas sorti de l'auberge, mon pote ! (*François redouble de peur.*)

*Elle part, en colère vers son magasin.*

FRANCOIS, *apeuré*. – J'ai pas envie de finir enchaîné à Cayenne, je vais lui redonner son ticket. (*Il s'apprête à partir.*)

TOUS, *le retenant*. – Surtout pas !

FRANCOIS. – J'veux pas aller à Cayenne... j'ai le mal de mer... je serai malade pendant la traversée... et puis, j'pourrai plus regarder les feux de l'amour, à la télévision... et puis... et puis...

DAMIEN. – Calme toi François, il n'y a plus de baignade à Cayenne depuis plus de soixante ans.

FRANCOIS, *même jeu*. – Ah bon ? Oui, mais il y a aussi le château d'If qu'elle a dit, Adèle... Et moi, je suis claustrophobe et je vais étouffer dans ce château... Et en plus, je suis allergique aux ifs...

JEANNOT, *rassurant*. – Y a plus de prison dans le château d'If depuis bien longtemps. Elle a dit ça pour te faire peur, la mère Adèle. Et, en plus, t'as pas la dégaine du comte de Monté Cristo !

FRANCOIS, *incrédule*. – Vous en êtes sûrs ?

JULIETTE, *lui prenant le bras*. – Absolument ! Elle ne peut rien contre toi et c'est bien ce qui la rend mauvaise comme une teigne. (*Séductrice.*) Tu es riche François... Tu es riche, beau et en bonne santé. Quelle chance tu as.

FRANCOIS, *incrédule*. – Beau... beau... Pourquoi vous m'appellez mister Been, alors, chaque fois que vous me croisez dans la rue ? (*A actualiser si besoin.*)

DAMIEN. – Des plaisanteries de potache... On aurait pu dire Georges Clooney, tout pareil.

FRANCOIS. – Pourquoi vous ne l'avez pas fait, alors ?

JEANNOT. – Parce que tu bois jamais de café expresso, voilà tout ! (*A Actualiser si besoin.*)

NICOLE, *lui prenant l'autre bras*. – Assieds toi François, détends toi. Je t'offre un p'tit quelque chose ?

JULIETTE, *levant la main*. – Prem' ! J'étais là avant toi.

NICOLE. – Sauf que c'est moi qui lui ai proposé la première. Désolée ma poule.

JULIETTE, *se braquant*. – Tu sais ce qu'elle te dit, la poule ?

FRANCOIS, *tirillé entre les deux*. – Faut pas vous disputer pour moi... D'autant que vous ne m'avez jamais rien offert depuis plus de trente ans que je viens boire mon coup chez vous... Alors je ne vais pas commencer à me faire rincer maintenant que je suis riche.

JULIETTE. – Ne commence pas à dépenser ton argent bêtement. Un p'tit café, François ?

NICOLE, *même jeu*. – Ou un p'tit rosé ?

FRANCOIS. – Si vous insistez, je vais peut être me laisser tenter par un p'tit rosé bien frais...

*Juliette est vexée. Nicole jubile.*

NICOLE, à Juliette. – Eh oui, la psychologie des goûts masculins ne s'apprend pas dans les manuels... elle se découvre avec l'expérience... (*A François.*) Assieds toi mon petit François. Ca va ? Tu es bien installé ? Tu ne veux pas enlever ta veste ? (*Elle essaie de le dévêtir; il résiste.*) Tu n'as pas trop chaud ? (*Nouvel essai.*) Tu veux un coussin sur ta chaise ? *Elle lui glisse un coussin sous les fesses. Il sursaute.*

FRANCOIS. – Non non, ça va, je te remercie. Faut pas vous mettre en quatre pour moi.

NICOLE. – Ah ben si quand même. C'est pas tous les jours qu'on a un millionnaire à sa table.

JEANNOT, *prenant un croissant dans le paquet posé sur la table.* – Un p'tit croissant François ? Ils sont tout frais de ce matin.

JULIETTE, à François. – Laisse tomber ces cochonneries de viennoiseries pleines de beurre.

JEANNOT, *vexé.* – T'es bien contente de les bouffer gratuitement tous les matins, mes cochonneries pleines de beurre.

JULIETTE, *tenant tête.* – Oui, mais là, il s'agit de la santé de François. (*A François.*) Un petit sandwich de pâté maison, ça te dirait y ?

FRANCOIS, *ravi.* – Ben, j'dis pas non.

JEANNOT, *contre attaquant.* – Parce que tu crois que ton pâté maison bourré de graisse de cochon alimenté avec des farines animales, ça va lui faire baisser son taux de cholestérol ? Tu voudrais lui faire péter le foie que tu ne t'y prendrais pas autrement !

FRANCOIS, *se levant.* – J'veux pas me faire péter le foie.

DAMIEN, *lui appuyant sur les épaules.* – Ils rigolent François, ils rigolent. Détends toi, depuis que tu es riche, on te sent tout stressé.

JULIETTE. – Faudrait pas que tout cet argent te fasse tourner la tête...

NICOLE. – Au point d'oublier qui tu es et d'où tu viens...

JEANNOT, *s'en mêlant.* – Ainsi que tous les habitants de la commune qui te tiennent en haute estime.

*Tête dubitative de François qui n'en croit pas un mot.*

DAMIEN, *confirmant.* – Ah si si ! On en parlait juste avant que tu n'arrives. On disait : « François, c'est un type bien. C'est un gars, s'il avait les moyens, c'est sûr qu'il donnerait un coup de main à la commune. »

FRANCOIS, *entre incrédulité et émotion.* – Ah bon ! Vous disiez ça ?

TOUS, *d'un même ensemble*. – Ouuuuuuuu !

JEANNOT, *confirmant*. – On était tous unanimes là dessus.

DAMIEN, *attaquant*. – Ca ne te plairait pas de financer une salle de sports pour la commune ?

FRANCOIS. – Une salle de sports ? Faut voir... Et ça me rapporterait quoi ?

DAMIEN, *lyrique*. – La gloire, mon vieux, la gloire ! Tu imagines ton nom, en grosses lettres, sur le fronton de la salle. Salle omnisports François Milousin ! Ca en jette, non ?

FRANCOIS, *un peu désabusé*. – Ca me ferait une belle jambe.

DAMIEN, *tendant autre chose*. – Après un don pareil, personne, dans la commune, ne verrait d'objection à ce que tu te présentes sur notre liste électorale...

JEANNOT, *confirmant*. – Et tu serais sûr d'être élu. On pourrait même te nommer à la commission des sports...

FRANCOIS. – A la commission des sports, moi ? A part jouer au baby-foot, j'suis pas bien bon à grand chose en sport.

JEANNOT, *en rajoutant une louche*. – Et ce sont tes enfants, plus tard, qui seront contents de savoir que c'est leur père, conseiller municipal, qui a financé l'édifice.

FRANCOIS, *fataliste*. – Ben oui, mais moi j'ai pas d'enfant...

DAMIEN, *à Jeannot*. – Alors toi pour faire dans la dentelle, tu te poses là.

JEANNOT, *se rattrapant*. – Tu n'as pas d'enfant... parce que tu n'es pas marié...

JULIETTE, *sautant sur l'occasion*. – Ce qui d'ailleurs est étonnant, compte tenu du charisme et du charme que tu dégages...

NICOLE, *même jeu*. – Qu'aucune femme ne se soit intéressée à toi...

JULIETTE. – Avec ton côté mâle rustique campagnard...

NICOLE. – Et cette odeur de terroir qui te colle à la peau...

JULIETTE. – Tu es de la race des conquérants...François...

NICOLE, *même jeu*. – Et nous les femmes, nous ressentons ces effluves de phéromones comme des parfums d'amour...

FRANCOIS. – J'suis un peu gêné par la tournure de la conversation, je ne m'attendais pas à ça....

DAMIEN. – Il a raison. (*Aux femmes.*) Allez lui préparer une petite collation et laissez nous seuls avec lui.

NICOLE et JULIETTE, *ensemble*. – En même temps, on était bien parties, là...

JEANNOT. – Respectez sa pudeur que diable ! Et laissez nous discuter entre hommes.

*Elles rentrent dans le café, mais à contre cœur. François semble soulagé.*

DAMIEN. – On dirait que ça te gêne quand les femmes te serrent de trop près. Je me trompe ?

FRANCOIS. – Ben, en fait, j'sais pas comment faut faire pour aborder une jeune femme sérieuse... J'ai pas l'habitude...

DAMIEN. – Je vais t'expliquer... Le plus délicat, c'est l'abordage.

FRANCOIS. – L'abordage... comme des pirates ?

DAMIEN, *s'énervant*. – Mais non ! Je ne te parle pas de l'abordage d'un bateau, mais de l'abordage d'une dame.... Comment engager la conversation avec elle, tu piges ?

FRANCOIS. – Ah d'accord...

DAMIEN. – Il faut y aller avec tact et doigté. (*Il lui mime les attitudes et François l'imité.*) Tu arbore un petit air modeste, nonchalant et en même temps émerveillé comme si tu n'avais jamais rencontré une beauté pareille. (*François va exagérément adopter sa physionomie en fonction des conseils de Damien.*) Voilà, c'est très bien.

FRANCOIS. – C'est pas un peu trop ?

DAMIEN. – Faut pas hésiter à forcer le trait. Tu peux aussi enlever tes lunettes et les tenir, d'une main, par une branche et les faire balancer de façon décontractée, ça marche bien ça aussi. (*Il essaie mais les lunettes lui échappent des mains et sautent en l'air.*) Pas grave... laisse tomber les lunettes.

FRANCOIS. – Et comment faut s'y prendre pour demander un rendez vous ?

DAMIEN. – Rien de plus facile, mon gars ! (*Avisant son copain.*) Viens par là Jeannot qu'on lui fasse une démonstration.

JEANNOT. – Je te préviens que je suis un honnête boulanger et que j'ai pas envie de jouer les poules séduisantes pour me faire draguer par un millionnaire.

*Il rit et s'assoit auprès de Damien qui, aussitôt, lui prend la main et la caresse..*

JEANNOT. – Que tu me prennes la main, passe encore, mais tout boulanger que je suis, ne t'avises pas de me peloter les miches où je te colle une beigne.

DAMIEN, *voix séductrice*. – Mademoiselle... béni soit le ciel qui vous a mis sur mon chemin. Jamais je n'aurais imaginé rencontrer une fille aussi belle que vous...

JEANNOT, *jouant le jeu avec une voix efféminée*. – Voulez vous bien vous taire... grand menteur !



DAMIEN, *même jeu*. – Comment pourrais je mentir à un aussi joli visage ?

JEANNOT, *il papillonne des cils*. – Oh monsieur ! Vous êtes un beau parleur, mais ne vous y trompez pas... Je ne suis pas celle que vous croyez... je suis une honnête femme.

DAMIEN, *même jeu*. – Je n'en doute pas le moins du monde. Vous avez l'air si pure, si chaste, si racée... Vous devez être la fille de quelque prince oriental...

JEANNOT, *croquant à une allusion à son père, de sa voix d'homme*. – Vous commencez à me les briser menues avec vos allusions sur mon supposé père.

DAMIEN, *s'arrêtant lui aussi*. – Te fâches pas Jeannot, on joue des rôles, on improvise. Allez allez, on continue. (*A François.*) Et toi François, suis bien la démonstration.

FRANÇOIS. – Je ne sais pas si je vais bien me souvenir de tout. Faudrait que je prenne des notes.

DAMIEN, *reprenant son jeu*. – Vous devez être la fille de quelque prince oriental...

JEANNOT, *reprenant son jeu, avec une voix de femme*. – Papa était cantonnier... sur la route de Louviers... Et il cassait des tas de cailloux...

DAMIEN, *lyrique*. – Sans qu'il s'en doute, il préparait la route qui allait vous conduire vers moi.

JEANNOT, *même jeu*. – Vous connaissiez papa ?

DAMIEN, *même jeu*. – Hélas non ! Mais pour réussir une merveille pareille, ce ne pouvait être qu'un homme exceptionnel.

JEANNOT, *midinette*. – Oh vous alors... Vous savez parler aux femmes... Bon, c'est pas que je m'ennuie avec vous, mais maman va m'attendre à la maison. (*Il se lève et se passe la main dans les cheveux, avec manière.*)

DAMIEN, *lui prenant le bras*. – Non, ne partez pas... ne me laissez pas comme ça...

JEANNOT, *midinette*. – Et comment voulez vous que je vous laisse ? (*Il rit niaisement.*)

DAMIEN, *faussement dramaturge*. – Dîtes moi que nous nous reverrons. (*Il lui reprend la main et la couvre de baisers et de léchouilles.*)

JEANNOT, *midinette*. – Je ne sais pas... tout va si vite... Et puis je ne vous connais pas... (*Elle retire sa main.*) Rendez moi ma main s'il vous plaît ou je vais perdre la tête.

DAMIEN, *reprenant sa main*. – Je voudrais la garder...

JEANNOT, *jouant les niaisés*. – Vous voulez garder quoi ?

DAMIEN, *reprenant sa main*. – Votre main... votre jolie petite mimine...

JEANNOT, *jouant les niaisés*. – Pour en faire quoi ?

DAMIEN, *reprenant sa main*. – Pour l'emmener avec moi... avec tout ce qui est accroché au bout. Je prends tout le package et en échange, je vous offre mon cœur.

JEANNOT, *midinette*. – Qui me dit que votre cœur n'est pas déjà pris par une autre femme ?

DAMIEN, *faussement dramaturge*. – On ne le croirait pas en me voyant... mais je suis seul... abominablement seul. Je n'intéresse personne.

JEANNOT, *faussement peinée*. – Oh mon dieu ! Comment est ce possible ?

DAMIEN, *faussement dramaturge*. – On ne sait pas.. mais c'est la dure réalité. Si vous me rejetez à votre tour, (*Exagérant, appuyant bien sur les mots et la forme lyrique et interrogative.*) que vais je devenir ?

JEANNOT, *faussement peinée*. – Je voudrais tant vous croire et vous prendre sous ma protection.

DAMIEN, *se collant contre Jeannot*. – Il faut me croire Ginette.

JEANNOT, *rectifiant*. – Jacqueline.

DAMIEN, *arrétant de jouer, étonné*. – Quoi Jacqueline ?

JEANNOT. – Je préfère me prénommer Jacqueline. J'aime pas Ginette, c'est le prénom de ma belle sœur qui est moche comme un pou et con comme un balai sans manche.

DAMIEN. – Tu chipotes vraiment ! (*Lyrique.*) Ah Jacqueline, accepteriez vous de me revoir ?

JEANNOT, *minaudant*. – Avec grand plaisir...(*Interrogative.*) Monsieur ?

DAMIEN, *ton très mâle*. – François... Appelez moi François. Pas de chichi entre nous. Que diriez vous de ce soir, vers 22 heures ?

JEANNOT, *minaudant*. – Je crains hélas que ce ne soit pas possible... François.

DAMIEN, *faussement inquiet*. – A cause de vos parents ?

JEANNOT, *arrétant le jeu*. – Mais non, couillon ! A cause de ma fournée de pain à préparer pour demain matin. (*Il rit.*)

DAMIEN, *agacé*. – T'es nul, on n'a même pas fini la démonstration.

JEANNOT. – C'est bon. Tu ne veux pas aussi lui montrer comment on se roule une pelle tant que t'y es ? Parce que là faudra que tu te cherches un autre partenaire. Compte pas sur moi pour te refiler une galoche.

DAMIEN, *à François* – C'est bon, tu as pigé le système ?

FRANCOIS, *inquiet*. – Euh oui... enfin non... c'est à dire que...

JEANNOT. – C'est à dire que quoi ?

FRANCOIS, *inquiet*. – Si son père n'est pas cantonnier et qu'elle s'appelle pas Jacqueline... Qu'est ce que je lui dis alors ?

JEANNOT - DAMIEN, *se regardant, désolés*. – Eh ben... c'est pas gagné !

FRANCOIS, *calmement*. – De toute façon, ne vous cassez pas la tête pour moi. Y a déjà une femme dans ma vie.

DAMIEN, *à François* – Et c'est maintenant que tu nous le dis, bougre d'andouille.

JEANNOT. – Alors que ça fait dix minutes qu'on t'explique comment t'y prendre avec les gonzesses.

FRANCOIS, *calmement*. – Ça vous faisait tellement plaisir. Et puis vous étiez si mignons tous les deux, à vous tripoter les paluches.

DAMIEN, *à son copain*. – C'est qu'en plus, il se foutrait à moitié de not'gueule l'animal !

JEANNOT. – Et comment qu'elle s'appelle ta dulcinée ?

FRANCOIS, *timidement*. – Vous ne la connaissez pas.

DAMIEN. – Ca m'étonnerait, on connaît toutes les filles à marier de la commune.

FRANCOIS, *calmement*. – Ouais, mais Cynthia n'est pas de la commune...

JEANNOT - DAMIEN. – Cynthia !

JEANNOT. – Où est ce que t'es allé pêcher une nana avec un prénom pareil ? Sur Internet ?

DAMIEN. – A l'émission « L'amour est dans le pré » ?

FRANCOIS, *calmement*. – Non non. Je l'ai rencontrée sur les Quais de la Fosse, à Nantes (*Ou autre quartier chaud de votre région.*) un jour que j'avais rendez vous à la préfecture

JEANNOT. – Cynthia... sur les quais de La Fosse... Non mais attends, tu nous parles d'une pu... d'une pu... d'une pupu...

FRANCOIS, *calmement*. – D'une prostituée, oui, c'est ça.

DAMIEN. – Rassure nous, ça juste été l'affaire d'une rencontre passagère, rien de bien sérieux ?

JEANNOT. – Histoire de vérifier le bon fonctionnement de ton matériel ?

FRANCOIS. – Non non, je la retrouve tous les quinze jours...

JEANNOT - DAMIEN. – Tous les quinze jours ?

FRANCOIS. – J'irais bien plus souvent mais ça finit par me coûter cher.

JEANNOT - DAMIEN. – Coûter cher ?

FRANCOIS. – Ben oui, faut bien qu'elle vive. C'est une petite qui n'a pas eu de chance. Elle n'a pas de famille... juste un vague cousin qui s'occupe un peu d'elle de temps en temps.

DAMIEN, *inquiet*. – Un cousin ? Et tu l'as rencontré son cousin ?

FRANCOIS. – Alfred ? Non jamais. Elle m'en parle souvent, je crois qu'elle l'aime bien son cousin Frédo.

JEANNOT. – Ben oui forcément...

FRANCOIS. – En même temps, ça se comprend... c'est sa seule famille...

JEANNOT. – Ben oui forcément...

DAMIEN. – Maintenant que tu es riche tu vas pouvoir fonder un foyer avec...

FRANCOIS, *le coupant, enthousiaste*. – Avec Cynthia ?

JEANNOT. – Mais non, pas avec Cynthia ! Tu ne vas quand même pas t'acoquiner avec une tapineuse alors qu'il y a plein d'honnêtes femmes dans la commune qui ne demanderaient qu'à t'épouser !

FRANCOIS, *sentimental*. – Je l'aime bien cette petite. Et puis elle m'écoute quand je lui parle...

JEANNOT. – N'importe quelle autre femme pourrait t'écouter pareillement.

FRANCOIS, *sentimental*. – Jamais personne ne fait attention à moi. J peux lui raconter mes petites misères à Cynthia, elle me console.

JEANNOT. – A 100 balles la visite, elle peut prendre le temps de te consoler. (*NDLA : Aucune idée des tarifs...*)

FRANCOIS, *étonné*. – Tu connais ses tarifs ? (*Tête embarrassée de Jeannot.*)

DAMIEN. – Il a raison. Comment t'es au courant des prix pratiqués ?

JEANNOT, *se défendant*. – J' ai dit 100 comme j'aurais dit 200.

FRANCOIS, *expliquant*. – En fait, tout dépend de la prestation souhaitée. Pour 200 euros, elle peut vous faire...

DAMIEN, *le coupant*. – Stop ! C'est bon, tu ne vas pas, en plus, nous faire un dessin ! (*Moralisateur.*) Tu n'as pas honte, François ?

FRANCOIS, *tout souriant, secouant la tête*. – Noooooonnnn !

DAMIEN. – Tu es riche maintenant alors tu dois montrer le bon exemple à nos concitoyens... aux enfants qui vont te regarder comme un personnage important sur lequel ils espèrent compter

pour leur salle de sports...

JEANNOT. – Aux femmes de la commune... dont la vertu n'a d'égal que leur beauté...

FRANCOIS, *agacé*. – Si vous ne faites que de m'embrouiller, je préfère m'en retourner chez moi.

*Il se lève, oublie sa veste sur sa chaise et s'en va vers sa maison. Juliette et Nicole sortent du bar au même moment.*

JEANNOT, *lui courant après*. – Attends François, te fâche pas.

FRANCOIS, *agacé*. – Allez vous faire foutre !

DAMIEN. – Je fais appel à ton sens civique, à ton respect de l'écharpe tricolore que je représente.

FRANCOIS, *se retournant, agacé*. – J'en ai rien à cirer de ta banderole de miss France !

JEANNOT - DAMIEN, *le suivant*. – François, reviens !

JULIETTE, *même jeu*. – Ton sandwich de pâté !

NICOLE, *même jeu*. – Ton p'tit rosé bien frais !

**A SUIVRE ....**

**Et un petit aperçu de l'acte 2**

**9 Pages**

**18 à 20 minutes environ**

## ACTE 2

*Le lendemain matin. Juliette installe tables et chaises devant son café. Elle s'est bien habillée et est toute pimpante. Elle chante « J'avais rêvé de prendre un homme »...(Voir air sur Coogole)*

JULIETTE, *chantant*. – J'avais rêvé de prendre un homme  
Un garçon chic... et distingué  
Mais je n'ai trouvé pour ma pomme  
Qu'un vieux garçon, mal baraqué

*Arrivée de Nicole, elle aussi bien habillée et toute radieuse. Elle doit être plus sexy que Juliette. Elle coupe la parole à Juliette et embraye derrière elle.*

NICOLE, *chantant*. – Ce n'est pas un apollon, mon Jules  
Il n'est pas taillé comme un Hercule

Et mêm' s'il est plein de défauts  
Il a du fric plein la peau. (*Elle insiste sur cette phrase.*)

JULIETTE, *chantant*. – Tel qu'il est, il me plaît...

NICOLE, *la coupant en chantant*. – Il me fait de l'effet...

JULIETTE et NICOLE, *ensemble*. – Et je l'ai-ai-me...

JULIETTE, *sans chanter*. – Arrête de chanter, menteuse ! Tu ne l'aimes pas.

NICOLE. – Parce que toi, tu l'aimes, sans doute ?

JULIETTE. – Peut être pas encore complètement... mais je sens que ça vient très vite.

NICOLE. – Ben tiens donc ! Et quand tu l'auras bien ferré, le François, tu comptes en faire quoi ? L'enfermer toute la journée dans ton bar... un gars qui passe tout son temps au grand air ?

JULIETTE. – Parfaitement madame ! Une fois mariés, nous agrandirons le café que nous transformerons en restaurant pour la jeunesse.

NICOLE, *moqueuse*. – Je vois ça d'ici. Compte tenu de tes talents culinaires, tu pourras appeler ton restaurant « Au rendez vous du jeûne » (*Elle insiste bien sur le mot jeûne.*)

JULIETTE. – T'es jalouse, hein, avoue ?

NICOLE. – Laisse moi rire. François est claustrophobe et vu sa réaction sur le château d'If, il ne se laissera jamais emprisonner. (*Rêveuse.*) Moi, je vais lui offrir la liberté, les grands espaces, les longs voyages. On fera le tour du monde, tous les deux... nus... sur son yacht...

JULIETTE, *la reluquant, moqueuse*. – Bonjour les mouettes, ça va être beau ! En fait de yacht, il n'a qu'une malheureuse barque à moitié pourrie pour pêcher dans la rivière.

NICOLE. – Je sens que, très prochainement, il va avoir envie d'un très grand bateau de luxe.

JULIETTE. – Tu oublies juste qu'il a le mal de mer, François, et qu'il préfère passer ses après midi, devant la télé, à regarder les feux de l'amour plutôt que de vomir par dessus un bastingage de bateau. Ah ah !

NICOLE, *enflammée*. – Je vais te lui en allumer tous les jours, moi, des feux de l'amour qu'il va vite oublier les Sharon, Kelly, Victoria... et toutes les greluches de son feuilleton débile... plus son mal de mer par dessus le marché !

JULIETTE, *mauvaise*. – Pauvre nymphomane !

NICOLE, *même jeu*. – Triste coincée !

JULIETTE, *idem*. – Et en plus tu t'es habillée provocante pour mieux attirer ses regards.

NICOLE, *même jeu*. – Même pas ! C'est naturel chez moi. Par contre, toi, tes fringues te vont

comme un tablier à une vache.

JULIETTE, *outrée*. – Oh !

*Arrivée de Monique. Elle reste faussement étonnée devant Juliette et Nicole.*

MONIQUE. – Ouh là ! Vous vous êtes mises sur votre trente et un ce matin. Y a une fête spéciale aujourd'hui ?

*Arrivée discrète de Clarisse, vêtue comme la veille et toujours aussi empruntée.*

JULIETTE, *montrant Clarisse*. – Apparemment pour vous aussi. Clarisse a sorti le must de sa garde robe. (*Attitude gênée de Clarisse.*)

MONIQUE. – Elle s'est bien habillée parce qu'elle a rendez vous avec François ce matin.

JULIETTE et NICOLE, *ensemble*. – Comment ça... rendez vous avec François ?

CLARISSE, *gênée*. – Maman, s'il te plaît...

MONIQUE, *rabrouant sa fille*. – Maman, maman ! Heureusement que je suis là pour m'occuper de toi ma pauvre fille. (*Aux autres.*) Figurez vous qu'ils ont longuement parlé ensemble, François et elle, hier matin...

JULIETTE, *vivement*. – Et alors, ça ne veut rien dire.

NICOLE. – Nous aussi on lui a longuement parlé à François.

CLARISSE, *mollement*. – En fait, on a surtout parlé du bon vieux temps...

MONIQUE, *la coupant*. – Tais toi Clarisse ! Elles n'ont pas à connaître la teneur de vos conversations intimes.

JULIETTE et NICOLE, *ensemble*. – Conversations intimes !

MONIQUE. – Eh oui mesdames. Cela vous a sans doute échappé, à vous qui ne voyez que le côté futile des choses, mais moi, sa mère, je n'ai remarqué que cela quand il nous a quittées hier matin.

JULIETTE, *intriguée*. – Et tu as remarqué quoi ?

CLARISSE, *mollement*. – Maman, ce n'est pas ce que tu crois...

MONIQUE, *autoritaire*. – Tais toi, idiote ! (*Aux autres.*) Le regard dont il a balayé ma petite fille avant de tourner les talons... je peux vous dire que c'était un regard qui en disait long.

JULIETTE. – Moi aussi il m'a longuement et langoureusement regardée...

NICOLE. – Et moi donc ! Cela n'en finissait pas... il s'attardait sur mes formes que c'en devenait gênant...

CLARISSE, *mollement*. – Tu vois maman, je te l'avais dit. Je n'ai aucune chance...

MONIQUE. – Tais toi ! Tu as autant de chances que ces deux laissées pour compte. (*Aux autres.*)  
En regardant Clarisse, il avait des yeux de loup, le François...

NICOLE, *moqueuse*. – Des yeux de loup ... rien que ça ?

MONIQUE, *partie dans son trip*. – De loup qui a trouvé sa proie et qui l'enveloppe du regard avant de la dévorer.

CLARISSE, *apeurée*. – Arrête maman, tu me fais peur.

MONIQUE, *énervée*. – Mais c'est une image, pauvre niaise. Un loup, un chasseur, quelle importance ! Tu étais un gibier... et tellement désirable qu'il en salivait à l'avance...

JULIETTE. – Un loup bien affamé mangerait n'importe quoi.... même une brebis bancale.

CLARISSE. – Elles sont trop méchantes, je veux m'en aller.

MONIQUE, *la retenant*. – Ne les écoute pas, elles sont jalouses. Les yeux des hommes, moi je les connais... Tous leurs sentiments, des plus propres aux plus dégoûtants, passent par leurs yeux.

NICOLE. – Et dans les yeux de ton bonhomme, tout jaunes et tout vitreux des vapeurs de pastis, t'as vu quoi ?

MONIQUE. – En ne gardant ton mec que trois ans, t'as pas eu le temps de voir grand chose dans la couleur des siens. Même pas vu arriver qu'il allait te plaquer comme une vieille chaussette.

NICOLE. – Il vaut mieux être seule que mal accompagnée... Si tu vois ce que je veux dire.

MONIQUE. – N'empêche, madame, qu'à dix huit ans, j'ai été élue miss moquette vendéenne à La Copechagnière en 1995 (*Voir date selon l'âge de l'actrice et l'époque où on joue.*) Ah ah !

JULIETTE, *moqueuse*. – C'est pour ça que tu pètes la forme aujourd'hui.

MONIQUE, *vexée*. – Très drôle ! (*Se reprenant.*) Et dans les yeux des mecs braqués sur moi, il y en avait de la convoitise, je peux vous le dire...

JULIETTE, *moqueuse*. – Ils devaient t'imaginer en gros jambonneau au milieu d'un plat de flageolets. (*Elles rient.*)

CLARISSE. – Maman, on s'en va, s'il te plaît...

MONIQUE. – Laisse les rire. Elles riront moins le moment venu.

*Arrivée de Damien, sortant de la mairie.*

DAMIEN, *les regardant tous*. – Bonjour tout le monde ! Alors, notre amoureux est-il arrivé ?



NICOLE, *excitée*. – Pas encore, mais je l'attends.

JULIETTE et MONIQUE, *ensemble, vivement*. – Nous aussi on l'attend !

DAMIEN, *à Monique*. – Ne me dis pas que tu es aussi en compétition ?

MONIQUE. – Pas moi. Je suis là pour Clarisse qui, soit dit en passant, part avec un bel avantage sur ces dames. La jeunesse... la pureté... le désintéressement...

DAMIEN, *les regardant toutes*. – Il n'empêche que ça fait beaucoup de femmes sur les rangs pour un seul homme.

*Arrivée de Jeannot, en tenue de boulanger. Il prend la conversation en cours. Il est suivi de peu par Adèle qui sort de son magasin.*

JEANNOT. – Et comme il n'est pas polygame, le François, eh ben y a au moins deux femmes en trop sur la liste d'attente.

ADELE, *rectifiant vertement*. – Trois de trop ! Vous ne croyez tout de même pas que je l'ai enrichi pour qu'il aille filer le parfait amour avec l'une d'entre vous. (*Montrant son front.*) C'est pas marqué la française des jeux là haut !

DAMIEN, *à Adèle*. – Ce qui veut dire ?

ADELE. – Ce qui veut dire que s'il m'épouse, je renonce à le poursuivre en justice pour vol et usurpation de biens sur des personnes vulnérables.

JEANNOT. – A sa place, je préférerais encore finir ma vie en taule.

ADELE. – Alors toi, avec ta goule enfarinée, vas donc voir dans ton fournil si j'y suis !

JEANNOT. – Mon fournil ? J'y suis depuis trois heures ce matin... pendant que tu roupillais, grosse feignasse ! Et pendant que tu ronflais à nous faire péter les carreaux, eh ben moi, j'ai vu le François quitter sa maison et partir en voiture.

TOUS, *incrédules*. – Noooooon !

JEANNOT. – Siiiiiii ! Et il semblait pressé le bougre.

ADELE. – Pressé ? A trois heures du matin ?

MONIQUE, *à Juliette et Nicole*. – J'espère que vous ne l'avez pas perturbé avec vos démarches de vamps ménopausées et qu'il n'est pas parti faire quelque bêtise fatale...

CLARISSE, *émue*. – Ne dis pas des choses comme ça, maman.

NICOLE. – Et qui nous dit que ce n'est pas la vue de ta sainte Nitouche qui a foutu la trouille au loup affamé, hein ?

MONIQUE, *à Nicole*. – Je te défends de traiter Clarisse de sainte Nitouche.

NICOLE. – Tu nous as bien traité de vamps ménopausées !

ADELE. – Vous pouvez arrêter de vous asticoter pour rien. De toute façon, le François, il est pour moi.

MONIQUE. – Tu ne doutes de rien ma pauvre Adèle. T'as vu ta tronche ?

ADELE. – De gré ou de force, il viendra dans mon lit, l'innocent du village.

CLARISSE, *timidement*. – François n'est pas ce que vous croyez... il est même très intelligent...

ADELE, *méchamment*. –Tiens, mais elle cause maintenant ! Je croyais que la parole était en option sur ce modèle...

MONIQUE. – Ma pauvre Adèle, non seulement t'es mauvaise comme une teigne mais en plus, t'as vraiment rien dans le citron. Je me demande de qui tu tiens ça. De ton père sans doute...

ADELE. – Mon père était un saint homme, madame !.

MONIQUE, *à Adèle*. – Tellement saint qu'il avait des visions à longueur de journée.

ADELE. – Et alors ! Bernadette Soubirous, aussi, elle en avait des visions et personne ne se moquait d'elle...

MONIQUE. – Sauf que Bernadette, elle ne voyait pas des éléphants roses danser le French Cancan dans sa grotte de Lourdes.

ADELE. – Ca veut dire quoi cette allusion ?

MONIQUE. – Qu'elle ne se saoulait pas à longueur de journée, Bernadette Soubirous !

ADELE. – Retire ça tout de suite, vieille bique ou je te fais avaler ton chapeau !

MONIQUE. – Essaie un peu pour voir...

ADELE. – Mon père était un ancien résistant qui avait la nostalgie du passé...

MONIQUE. – Tellement nostalgique du passé qu'on a fini par le coller dans un hôpital psychiatrique quand il a commencé à raconter partout que le général De Gaulle lui apparaissait toutes les nuits, habillé en majorette et tenant Jeanne D'arc sur son dos, tous deux lui demandant de bouter hors de France les anglais et les allemands réunis.

ADELE. – Il a du faire une crise ou deux de delirium tremens...

MONIQUE. – Delirium tremens ? J'appellerai plutôt ça du delirium très épais....

ADELE. – De toute façon, c'est pas parce qu'il était un peu alcoolique que j'aurais rien dans le citron.

MONIQUE. – Et l'hérédité ! Qu'est ce que tu en fais de l'hérédité ?

JEANNOT. – Tu connais le dicton : « Quand les parents boivent, les enfants trinquent ». Et quand on voit ce que tu trimbales comme dose de connerie eh ben, il a du picoler un max, ton père. *(Il rit.)*

*Arrivée de François. Tous s'immobilisent en le voyant arriver. Il s'est bien habillé et se tient devant eux.*

FRANCOIS, *à la cantonade*. – Bonjour tout le monde !

TOUS, *ensemble*. – François !

DAMIEN, *prenant l'initiative*. – On était inquiet, tu nous avais quasiment donné rendez vous ce matin...

JEANNOT. – Et je t'ai vu partir dans la nuit...

FRANCOIS, *calmement*. – J'avais besoin de réfléchir, je voulais être sûr de ma décision...

DAMIEN, *impatient*. – Et alors ?

FRANCOIS, *les regardant tous*. – Alors j'ai choisi...

TOUS, *ensemble, s'avançant vers lui, même Monique*. – C'est moi ? *(Seule Clarisse reste en retrait.)*

FRANCOIS, *se retournant vers la rue et tendant le bras pour la faire venir*. – Ce sera Cynthia.

*Cynthia arrive, roulant un peu des mécaniques.*

CYNTHIA, *un tantinet provocante*. – Hello ! Ça boume les meufs ?

TOUS, *ensemble, même Monique, sauf les hommes*. – Qui c'est celle là ?

*A part Damien et Jeannot qui sont au courant et vont se tenir un peu à l'écart en faisant les gros yeux à François, tous les autres vont s'intéresser à l'inconnue.*

CYNTHIA, *leur tendant la main*. – Je m'appelle Cynthia. Cynthia Chomblard.

NICOLE. – Pas vraiment un prénom qui correspond au nom de famille.

CYNTHIA, *finissant de serrer les mains*. – Normal. En fait, je me prénomme Josiane mais pour mon métier, c'était pas terrible. Alors j'ai pris un pseudonyme.

NICOLE. – Et vous bossez dans quelle branche ?

CYNTHIA. – Pas de branche particulière, j'suis spécialisée dans tout ce qui est contact humain

MONIQUE, *la reluquant de la tête aux pieds*. – Vous n'avez pas vraiment une tête d'assistante sociale.

CYNTHIA. – Faut pas se fier aux apparences, j'suis, comme qui dirait, une... DRH. (*Tête des autres.*) **D**iplômée en **R**elations **H**umaines !

ADELE, *même jeu que Monique.* – Je vois ça d'ici... (*Elle rit cyniquement.*)

CYNTHIA. – Ne riez pas, j'ai énormément de facultés pour ce job.

NICOLE. – Et vous connaissez François depuis longtemps ?

CYNTHIA. – Il y a déjà plusieurs années, hein, mon François ? Il était perdu dans Nantes et il cherchait la préfecture...

NICOLE. – Vous bossez dans cette administration ?

CYNTHIA. – Non non ! Mon business est sur le trottoir d'en face... je travaille beaucoup en extérieur.

JULIETTE. – Vous êtes dans la représentation ?

CYNTHIA. – On peut dire ça comme ça. Beaucoup de personnes font appel à mes services. (*S'approchant de Jeannot.*) D'ailleurs j'ai l'impression de vous avoir eu en consultation, vous ...

JEANNOT, *vivement.* – Alors là, ça m'étonnerait ! Je passe le plus clair de mon temps devant mon pétrin, c'est pas pour aller, à Nantes, me coller dans le pétrin des autres...

CYNTHIA. – Ben alors vous avez un vrai sosie là bas parce que je peux vous dire que je suis vachement physionomiste dans mon boulot et que là, vraiment, vous ressemblez à un de mes clients comme deux gouttes d'eau. La même trogne, les mêmes paluches...

JEANNOT, *énervé, mettant ses mains dans son dos.* – Puisque je vous dis que c'est pas moi !

CYNTHIA. – Vous fâchez pas. (*Le regardant encore.*) N'empêche, on dirait son frère jumeau...

FRANCOIS, *intervenant.* – On va peut être avancer à la maison...

CYNTHIA. – Je suis impatiente de voir ta garçonnière, mon gros loup. (*Aux autres.*) J'suis bien contente d'avoir fait votre connaissance les filles... d'autant qu'on est appelées à se revoir, pas vrai ? (*En passant près de Jeannot.*) J'en reviens pas de la ressemblance, c'est dingue !

*Ils partent vers la maison de François, laissant tous les autres médusés.*

MONIQUE, *dont la colère monte.* – Son gros loup... non mais je rêve !

NICOLE, *montrant Clarisse.* – Apparemment, le gros loup a trouvé autre chose à se mettre sous la dent que ton plat de nouilles archi cuites ! (*Ou non assaisonnées*)

MONIQUE. – Cette créature a sûrement usé de moyens pas bien honnêtes pour mettre le grappin sur le François. On ne rivalise pas avec la boue quand on est pure comme de l'eau de roche.

JULIETTE. – Il nous a préférées cette roulure ! J'en ai honte. (*A Damien.*) Et toi, tu ne dis rien, tu trouves normal, en tant que maire de la commune, de nous voir toujours sans mari !

DAMIEN, *énervé*. – Vous m'énerviez ! Si vous étiez moins moches, vous seriez déjà mariées depuis longtemps !

**A SUIVRE...**

**Et un petit aperçu de l'acte 3**

**11 pages**

**20 à 25 minutes environ**

### ACTE 3

*Le lendemain matin, vers 7 heures, sur la place de la commune. Le bar de Juliette n'est pas encore ouvert. Cynthia arrive et s'en étonne. Après avoir vérifié que personne ne l'écoute, elle sort son portable de son sac, va s'asseoir sur le banc public et compose le numéro de Frédo. Un peu d'attente... De manière à rendre cette scène plus vivante pour Cynthia qui devra réagir, on entendra Frédo en voix off.*

FREDO, *voix traînante et agacée, en off*. – Ouais !

CYNTHIA, *toute contente*. – C'est toi Frédo ?

FREDO, *même jeu, voix téléphonique off*. – Qui veux-tu que ce soit, pauvr' pomme ! Le pape ?

CYNTHIA. – Oh ben non, je n'ai pas son numéro de téléphone. Et puis d'abord, je ne fais pas dans le clergé... J'tiens pas à brûler dans les flammes de l'enfer.

FREDO. – Ça se présente comment avec ton pigeon ?

CYNTHIA. – Il a passé tout l'après midi à m'expliquer les plantations de son jardin. Puis ensuite, j'ai eu droit à son atelier de bricolage...avec déballage de tous ses outils...

FREDO. – C'est un rustique, ton François...

CYNTHIA. – Puis après, balade sur la rivière dans une barque complètement pourrie et initiation à la pêche à la ligne. Pendant qu'il chantait « Santiano » à tue tête, il m'a fait enfiler des asticots sur son hameçon. Beurk, j'en aurais gerbé !

FREDO, *moqueur*. – Quel grand romantique...

CYNTHIA, *plaintive*. – Frédo ?

FREDO. – Quoi, ma poule ?

CYNTHIA. – J'tiendrai jamais le coup...

FREDO. – T'es dingue ou quoi ? Un de tes clients assidus t'annonce qu'il vient de toucher le pactole à l'euro million, qu'il veut se marier avec toi... et toi... tu fais la fine gueule sur la marchandise ?

CYNTHIA. – J'veux rentrer chez nous, Frédo...

FREDO. – Tu vas te conduire comme une brave fille très amoureuse et tu vas essayer de pactiser avec les femmes de la commune.

CYNTHIA. – Eh ben, c'est pas gagné... Tu verrais comment elles me reluquent...

FREDO. – Attend voir... Comment tu t'es fringuée pour aller là bas ?

CYNTHIA. – J'suis venue en tenue de boulot.

FREDO. – Vire moi ces fringues tout de suite et habille toi avec les vieilles nippes noires que je t'ai collées dans le fond de ta valise. Il faut que tu soies la plus discrète possible, t'as compris ?

CYNTHIA. – Je vais être toute moche là dedans. Il ne voudra plus de moi.

FREDO. – Tu rigoles ! Il est fou amoureux. Alors tu vas le faire poireauter en lui disant que tu n'es pas un objet à vendre... et que sa richesse ne t'intéresse pas...

CYNTHIA. – Ben si, un peu quand même...

FREDO. – Tu lui diras aussi que tu as peur de t'engager sans savoir la pureté de ses sentiments à ton égard...

CYNTHIA. – Oui... et alors ?

FREDO. – Normalement, il devrait réfléchir un peu.... C'est alors que tu lui suggèreras, en attendant de passer chez le notaire, de te signer un testament olographe... Signe de la confiance qu'il t'accorde.

CYNTHIA. – Un testament olo quoi ?

FREDO. – Olographe. C'est un testament rédigé manuellement, sans présence de notaire et qui doit être signée, obligatoirement, de la main du donateur. Ensuite, tu gardes précieusement ce document sur toi et tu ne t'en sépares jamais, en aucune circonstance. T'as compris ?

CYNTHIA. – Pourquoi faire ?

FREDO. – Alors toi... y a pas à dire, t'es vraiment plus rapide du bas que du haut. (*S'énervant.*) Pour faire valoir tes droits... sitôt la disparition de ton mec...

CYNTHIA. – Il est loin d'être mourant le bougre et il a une sacrée santé.

FREDO. – C'est bien la santé... mais, hélas, ça n'empêche pas les accidents...

CYNTHIA. – Les accidents... quels accidents ?

FREDO. – Je ne sais pas... mais... bricoleur comme il est, il peut facilement tomber d'un toit, l'innocent... ou d'une échelle dont un barreau serait abîmé... ou s'enfoncer un tournevis dans le ventre...ou s'intoxiquer avec de la mort aux rats... Tout ça sans le faire exprès, bien sûr.

CYNTHIA. – Je le crois pas ! Tu voudrais que je le zigouille ? J'en suis incapable, j'arrive déjà pas à écraser une mouche, alors....

FREDO. – T'inquiète ma poule, j'suis déjà descendu dans une auberge du bled et je me planque discrètement pour mieux suivre les opérations.

CYNTHIA. – Frédo... j'ai la trouille.

FREDO. – Sois patiente. Tu vas bientôt être riche... et veuve avant d'être mariée. Et nous partirons tous les deux, pour des îles lointaines.

CYNTHIA. – T'es trop fort, mon Frédo. Qu'est ce que je ferais sans toi.

FREDO. – Pas grand chose, je sais. Bon maintenant raccroche et va te changer. Ensuite tu attaques ton amoureux au corps... et rapidement !

CYNTHIA. – Et toi, tu vas faire quoi ?

FREDO. – Retourner me pieuter... et réfléchir. Salut ma poule !

*Frédo a raccroché. On entend du bruit dans le café de Juliette. Cynthia se sauve précipitamment. Juliette sort de chez elle, visiblement de mauvaise humeur et comme au début du 2ème acte, elle installe tables et chaises devant son bar. Elle bougonne...*

JULIETTE, *en plaçant ses chaises*. – Une prostituée, je le crois pas ! A quoi ça sert de rester propre et honnête... je vous le demande ?

NICOLE, *arrivant*. – Je te reçois cinq sur cinq Juliette. Qu'on soit en compétition toutes les deux, passe encore... mais qu'on se fasse damer le pion par cette petite salope, alors ça jamais !

*Elle s'assoit et Juliette vient s'asseoir auprès d'elle.*

JULIETTE, *en colère*. – Quand je pense à cet abruti de François avec son cerveau tout ramolli....

NICOLE, *même jeu*. – En attendant, si c'est ramolli sous sa casquette, ça l'est apparemment un peu moins dans son slibard... (*Facultatif. A vous de voir...*)

NICOLE et JULIETTE, *ensemble, écoeurées*. – Quel cochon !!!!!

NICOLE. – Sers moi un cognac pour me requinquer, j'ai pas dormi de la nuit.

JULIETTE, *allant servir*. – Je t'accompagne. Moi aussi, je n'ai pas arrêté de chercher une solution pour nous débarrasser de cette intruse.

NICOLE, *remontée*. – Tu as entendu ce qu'a dit Damien, nous concernant ? Non mais je rêve...

JULIETTE, *même jeu*. – Nous dire que nous devons notre célibat à nos physiques ingrats...

NICOLE. – Et il faudrait ne pas protester...

JULIETTE. – Et accepter de voir déambuler sur nos trottoirs vierges de toute prostitution, cette fille complètement dépravée...

NICOLE. – Ça ne va sûrement pas se passer comme ça, ce serait un peu trop facile !

JULIETTE, *mauvaise*. – Il faudrait inciter cette gonzesse à partir...

NICOLE, *même jeu*. – La dégoûter...la rendre malade...

JULIETTE, *cherchant*. – Lui faire bouffer un truc qui va lui coller la chiasse pendant quinze jours. Elle tournera un peu moins les fesses après ça...

NICOLE, *suggérant*. – Lui offrir un gâteau dans lequel on aurait mis quelque chose...

JULIETTE, *inspirée*. – De l'huile de ricin ! J'en ai un plein flacon pour mes ongles. Il paraît que c'est vachement laxatif...

NICOLE, *finissant son verre cul sec*. – Je saute chez Jeannot acheter un gâteau. *(Elle part.)*

JULIETTE, *même jeu*. – Je vais chercher le flacon.

*Elle disparaît dans son bar tandis que Damien arrive de sa mairie.*

DAMIEN, *s'installant en bougonnant à une table*. – Comme si j'avais pas assez d'emmerdes à gérer la commune faut qu'en plus, quatre cinglées se mettent à harceler ce pauvre François !

*Arrivée de François, tranquille, mains dans les poches.*

FRANCOIS, *tout guilleret*. – Bonjour m'sieur le maire.

DAMIEN, *lui serrant la main*. – Salut François, tu tombes bien, je voulais te parler.

FRANCOIS, *tout penaud*. – A moi ?

DAMIEN. – Ben oui, à toi. Assieds toi. Je t'offre un p'tit rosé ? *(François acquiesce. Il crie)*. Juliette, deux rosés s'il te plaît !

JULIETTE, *voix off*. – Servez vous, j'arrive !

*Damien va se servir dans le bar tout en parlant.*

DAMIEN. – Alors mon petit François, as-tu réfléchi à ma propositions d'hier ?

FRANCOIS, *paumé*. – Quelle proposition ?



DAMIEN. – Ton aide pour le financement de la salle de sports... salle qui portera ton nom, je te le rappelle...

FRANCOIS. – J'sais pas... faut que j'en parle à Cynthia...

*Arrivée de Jeannot qui va s'installer directement près de Damien. Il est suivi par Nicole qui tient un petit paquet avec un gâteau (voir gâteau facile à manger, genre éclair...). Elle va poser ce paquet sur une autre table, à l'abri des regards et sera rejointe par Juliette et son aérosol. Elles vont le pulvériser de produit et le remettre dans l'emballage avant de se mêler à la conversation des autres.*

JEANNOT, *prenant la conversation en marche.* – Qu'est ce qu'il veut demander à Cynthia ?

DAMIEN. – L'autorisation de nous prêter de l'argent pour la construction de la salle de sports.

JEANNOT. – Mais c'est ton argent abruti, pas le sien ! Tu as le droit d'en disposer comme bon te semble.

FRANCOIS. – Oui, mais je viens de lui signer un testament photographe... alors maintenant, tout ce qui est à moi est aussi à elle.

DAMIEN et JEANNOT, *ensemble.* – T'as signé quoi ?!!

FRANCOIS, *reprenant.* – Un testament photographe.

DAMIEN, *corrigeant.* – Olographe... un testament olographe, pas photographe ! Sais tu seulement ce que ça signifie ?

FRANCOIS, *fièrement.* – Cynthia m'a expliqué et elle m'a dit aussi comment il fallait faire.

JEANNOT, *stupéfait.* – Parce que c'est elle qui t'a suggéré ça ?

FRANCOIS, *fièrement.* – Elle n'a pas fait beaucoup d'études mais elle en connaît un rayon en droit. Elle est douée cette petite...

DAMIEN. – Incontestablement... elle a plusieurs cordes à son arc.

FRANCOIS. – Elle n'arrive pas encore à bien enfiler les asticots sur les hameçons mais je sens que ça lui plaît et elle a la volonté de bien faire.

JEANNOT. – Apparemment, elle a aussi bien compris le principe de l'amorçage.

*Pendant tout ce temps, Juliette et Nicole ont bien « arrangé » le gâteau, refermé la boîte en carton et sont venues se mêler à la conversation.*

NICOLE, *hypocrite à souhait.* – Alors, cette première nuit en ménage s'est bien déroulée ?

FRANCOIS, *aux anges.* – Oh ben oui... Encore que j'ai pas trop l'habitude de tout partager en deux... C'est pas trop facile...

JULIETTE, *hypocrite aussi.* – Sois tranquille, tu vas t'y faire très vite. L'important, c'est que tu

sois heureux, François.

DAMIEN, *déboussolé*. – Non mais je rêve ! C'est vous qui dites ça ?

JULIETTE. – Que veux -tu... quand on ne peut pas rivaliser...

NICOLE. – Il faut savoir être bonne perdante...

FRANCOIS. – J'suis bien content que vous le preniez comme ça...

JULIETTE, *faussement peinée*. – En même temps, on n'a pas le choix, j'imagine que ta décision est irrévocable ?

FRANCOIS, *comme dans un jeu*. – C'est mon dernier mot... Juliette ! Je pense que Cynthia et moi, on fera un beau couple tous les deux.

NICOLE, *pressée de lui donner le gâteau*. – Elle est où en ce moment... ta chérie ?

FRANCOIS. – Elle se change pour nous rejoindre.

*Arrivée de Cynthia, toute de noir vêtue. Elle a perdu de son aplomb et marche sobrement. Elle paraît timide et refermée sur elle même. Un changement total d'attitude. Tous se lèvent à son arrivée et les hommes enlèvent leurs coiffures en signe de respect, croyant à un malheur.*

DAMIEN, *allant vers elle*. – Un malheur est arrivé ?

JEANNOT, *même jeu*. – Un décès dans votre famille ?

FRANCOIS, *idem*. – Ton cousin Alfred a eu un accident ?

CYNTHIA. – Rassure toi mon gros loup, il va bien. Très très bien même.

FRANCOIS. – Pourquoi tu t'es mise en deuil alors ?

CYNTHIA, *grandiloquente*. – Pour enterrer ma vie d'avant... Après le geste généreux que tu as fait pour moi ce matin, je voulais te montrer, en changeant de tenue, que je faisais table rase de mon passé.

NICOLE, *paumée*. – Quel geste généreux ?

JULIETTE, *paumée*. – De quoi elle parle ?

DAMIEN. – Je vous expliquerai.

FRANCOIS. – C'est pas un peu brutal comme changement ? T'aurais peut être pu trouver un juste milieu...

JEANNOT, *connaisseur*. – Moi personnellement, j'aimais mieux avant...

CYNTHIA, *grandiloquente, partie dans son trip*. – Oublier ce que fut ma vie avant de connaître François... oublier ce sale métier que j'ai été obligée de pratiquer parce que j'étais orpheline...

*Emotion... François pleure en silence, Jeannot renifle...*

DAMIEN, *pas dupe*. – Votre cousin Alfred ne pouvait pas vous aider ?

CYNTHIA, *faussement triste*. – Il a fait ce qu'il a pu, le pauvre, mais ses affaires n'allaient pas toujours comme il le voulait...

FRANÇOIS, *la larme à l'oeil*. – Quand je vous disais qu'elle n'avait pas eu de chance...

*Arrivée de Adèle, de Monique et de Clarisse. Etonnement de voir Cynthia en noir.*

JULIETTE, *entrant dans son jeu*. – Fallait t'inscrire à Pôle emploi... on t'aurait bien trouvé un boulot dans tes cordes... (*A actualiser.*)

CYNTHIA, *faussement triste*. – Après m'avoir fait passer quelques tests, c'est le directeur de l'agence qui m'a suggéré de faire ce job.

*François redouble de pleurs et Jeannot se mouche bruyamment.*

MONIQUE, *catégorique*. – M'étonne pas ! Feraient n'importe quoi là dedans pour camoufler les chiffres du chômage....

ADELE, *mauvaise*. – C'est pas en passant vos journées, allongée sur le dos, dans un plumard, que vous risquiez de trouver une situation assise.

CYNTHIA, *voix évangélique*. – Ne juge pas, toi qui as eu la chance de travailler honnêtement et d'avoir connu le véritable amour. Ne juge pas et pardonne !

ADELE. – Pardonne ? Eh ben, elle manque pas d'air celle là !

CYNTHIA, *voix évangélique*. – Jésus n'a t'il pas pardonné à Marie Madeleine, la pécheresse, en la laissant venir jusqu'à lui pour lui baiser les pieds ?

MONIQUE. – Le coup de Marie-Madeleine, on le connaît par cœur. C'est l'excuse toute trouvée pour les dépravées de votre espèce.

ADELE. – Si vous voulez mon avis, le gars Jésus n'a pas bien agi en pardonnant à cette fille perdue.

CLARISSE, *se rebellant*. – De quel droit vous permettez vous de critiquer Jésus, vous qui passez tout votre temps à l'église en faisant semblant de le prier !

MONIQUE, *sèchement, à sa fille*. – Clarisse !

ADELE. – Eh ben, elle est belle ta progéniture ! Les chiens ne font pas des chats.

MONIQUE, *nez à nez avec Adèle*. – Me cherche pas vieille pie, me cherche pas !

FRANÇOIS. – Vous fâchez pas pour nous, vous n'y changerez rien désormais. (*A Cynthia.*)

Viens, on s'en va...

CYNTHIA, *lui prenant le bras*. – Tu m'emmènes où, mon gros loup ?

FRANÇOIS. – A la banque, souscrire un contrat d'assurance vie... s'il devait m'arriver quelque chose... on ne sait jamais.

CYNTHIA, *faussement peinée*. – Ne dis pas des choses pareilles, mon chéri, ça me bouleverse...

ADELE, *la reluquant de la tête aux pieds*. – Remarquez, la tenue de deuil est déjà prête... et le noir vous va à ravir. Vous feriez une belle veuve.

CYNTHIA, *faussement peinée, pleurnichant*. – Pourquoi est elle si méchante avec moi ?

FRANÇOIS. – Elle n'est pas méchante, juste un peu rancunière. Tiens, pour te prouver que je tiens à toi, je vais aussi souscrire une grosse assurance vie sur ta tête.

CYNTHIA, *minaudant*. – T'es trop mignon...

FRANÇOIS. – Pressons nous parce qu'au retour, je voudrais réparer une fuite sur le toit de la maison et après, j'aimerais bien aller pêcher un peu en rivière.

CYNTHIA, *faussement soumise*. – Comme tu veux, François. (*Sortant son portable de son sac*.) Avant de partir, je vais passer un petit coup de fil à Fréd... euh... à mon cousin Alfred pour ne pas qu'il s'inquiète.

ADELE, *mauvaise*. – Il est d'un naturel anxieux sans doute, votre cousin ?

CYNTHIA. – Il avait surtout peur que je tombe entre de mauvaises mains.

*Juliette et Nicole s'avancent vers elle, boîte à gâteau à la main.*

NICOLE, *faussement joyeuse*. – Justement, pour te montrer nos bonnes intentions...

JULIETTE, *même jeu*. – Et afin de bien commencer ta journée...

NICOLE et JULIETTE, *ensemble, lui donnant le paquet*. – Nous t'offrons cette petite pâtisserie.

*Cynthia, émue, prend le paquet et les regarde.*

CYNTHIA, *touchée*. – Vous êtes vachement sympas les filles... ça me touche, vraiment... j'en ressens des spasmes dans le ventre...

JULIETTE, *gaffeuse*. – C'est un peu le but... (*Se rattrapant*.) de t'émouvoir, bien sur.

CYNTHIA, *regardant le paquet ouvert*. – Y a juste que je suis au régime strict depuis un mois et que je fais vachement gaffe à ce que je bouffe.

NICOLE, *l'encourageant à manger*. – C'est pas un petit gâteau de 100 grammes qui va...

CYNTHIA, *coupant la phrase*. – Qui va me faire prendre un kilo sur les hanches ? Eh ben si justement. C'est incroyable ce que je fabrique comme graisse en bouffant des sucreries.

ADELE, *vacharde*. – Faut s'allonger un peu moins et courir un peu plus... En général, ça brûle les calories superflues !

CYNTHIA, *aux filles*. – Si je le donne à quelqu'un d'autre, vous ne serez pas fâchées ? En tout cas, je suis hyper touchée par votre délicatesse. (*A Adèle.*) Ça vous tente madame Adèle ? Pour vous montrer que je ne suis pas une mauvaise fille.

ADELE, *lui arrachant le gâteau des mains*. – Un cadeau, ça ne se refuse pas. Pour le reste... faudra voir à l'usage.

*Elle dévore le gâteau, de façon gloutonne, sous le regard effaré de Juliette et de Nicole et celui, écoeuré des autres. François et Cynthia quitte la scène sur un petit salut.*

ADELE, *la bouche pleine*. – Voilà le chenre de petites doucheurs que che ne chais pas refuger...

**A SUIVRE...**

**Et un petit aperçu de l'acte 4**

**11 pages**

**22 à 25 minutes environ**

## ACTE 4

*Le lendemain matin, à la terrasse du bar. Juliette sert un café à Jeannot.*

JULIETTE, *inquiète*. – J'espère qu'Adèle va mieux ce matin. Elle a dérouillé dur hier soir...

JEANNOT. – T'inquiète pas ! Elle est coriace la bourrique. En même temps, j'vois pas ce qui a pu la rendre malade comme ça...

JULIETTE, *gênée*. – Moi non plus... c'est bizarre... Elle est si solide habituellement...

*Arrivée de Nicole.*

NICOLE, *pressée*. – Salut salut ! Dis voir Juliette, t'aurais pas deux ou trois paquets de P.Q à me filer en urgence ?

JEANNOT, *riant*. – T'es au bout du rouleau ?

NICOLE, *entre rire et inquiétude*. – Pas moi. J'suis passée prendre des nouvelles chez Adèle et vous savez quoi ?... (*Têtes des autres.*) Elle a passée la nuit, assise sur sa cuvette de chiottes (*Ou sur ses toilettes.*) Elle expédie les affaires courantes.

*Juliette court chercher du PQ et revient très vite.*

JEANNOT. – Une bonne purge calmera ses ardeurs belliqueuses.

JULIETTE. – Tu l'a trouvée comment ?

NICOLE, *mimant la position en essayant de plaisanter.* – Courbaturée... avec des crampes dans les guibolles.

JULIETTE. – Déconne pas. Sérieusement ?

NICOLE. – Sérieusement... elle va s'en sortir, mais elle a perdu de sa superbe, la mère Adèle. Une bonne courante, ça ramène aux basses considérations matérielles de la vie... (*Prenant les rouleaux.*) Elle passera te payer... dès qu'elle pourra faire trois pas sans serrer les fesses ...

JULIETTE, *donnant les rouleaux.* – Ce sera cadeau. Motus... triple épaisseur... parfum lavande... Faut ce qu'il faut... quand il faut !

*Nicole part rapidement. Jeannot termine son café et regarde autour de lui.*

JEANNOT. – Quel calme ce matin, c'est curieux.

JULIETTE. – Le calme qui précède les tempêtes... J'aime pas ça.

*Un grand cri retentit dans la rue. Ils se relèvent, interloqués et se regardent, sans comprendre.*

JEANNOT. – C'est quoi ce cri ?

*Arrivée affolée de Cynthia, toujours vêtue de noir.*

CYNTHIA. – Au secours, au secours, venez vite, un accident vient d'arriver !

JULIETTE. – Où ça ?

CYNTHIA. – Chez François.

JEANNOT et JULIETTE, *ensemble, affolés.* – Chez François ?!

CYNTHIA, *faussement affolée.* – Il était sur le toit de la maison à poser des tuiles et l'échelle... (*Elle s'arrête, faussement bouleversée.*)

JEANNOT et JULIETTE. – Quoi l'échelle ?!

CYNTHIA, *même jeu.* – Des barreaux de l'échelle ont dû céder et...

JEANNOT et JULIETTE. – Et quoi ?

CYNTHIA. – J'sais pas. Je me suis sauvée quand j'ai entendu les craquements et la chute du corps. Je ne supporte pas la vue du sang.

JEANNOT. – Venez avec nous, on vous accompagne.

CYNTHIA. – J'peux pas, c'est trop horrible. Il est sûrement mort...

JULIETTE. – Reste ici dans le bar et sert toi un petit remontant.

CYNTHIA, *avec exagération*. – Mon dieu mon dieu mon dieu ! Que vais je devenir ? (*hurlant.*) François, pourquoi me quittes tu déjà, nous nous connaissions à peine...

*Sans demander plus d'explication, Jeannot et Juliette se précipitent vers la maison de François en criant.*

JEANNOT et JULIETTE, *ensemble, affolés*. – On arrive François !

*Restée seule, Cynthia change d'attitude et attrape son portable. Même jeu de scène qu'en début d'acte 3. Elle compose le numéro de Frédo. Petit temps...*

CYNTHIA, *avec excitation*. – C'est toi Frédo ?

FREDO, *voix off*. – Non, c'est Che Guevara.

CYNTHIA, *ennuyée*. – Excusez moi, j'ai du me tromper de numéro. *Elle s'apprête à raccrocher.*

FREDO, *voix off*. – Raccroche pas banane, c'est moi !

CYNTHIA. – Qui ça toi ? C'est Frédo ou c'est monsieur Che Guevara ?

FREDO, *voix off*. – A ton avis ?

CYNTHIA. – Pour m'appeler banane, ce doit être toi Frédo parce que l'autre, il ne connaît pas mon surnom.

FREDO, *voix off*. – Faut il que je t'aime pour rester avec toi.

CYNTHIA. – Pardonne moi Frédo mais je suis toute bouleversée... François vient de s'écraser sur le sol de son jardin. Piouf ! Comme une grosse bouse au milieu de ses légumes. J'ai beau savoir que ça allait arriver, ça me fait quelque chose.

FREDO, *voix off*. – Quand tu m'as dit, hier soir, qu'il projetait de monter sur son toit, j'suis arrivé tôt ce matin et je l'ai surveillé. Dès qu'il s'est installé sur sa toiture, je suis monté sans bruit à son échelle et j'en ai scié les trois plus hauts barreaux. Ni vu... ni connu... ni entendu... il chantait à tue tête sur son toit, cet andouille.

CYNTHIA. – T'es trop fort, mon Frédo.

FREDO, *voix off*. – Je sais, je sais. Et maintenant ce serait décent que tu ailles te recueillir sur la dépouille de ton défunt presque mari.

CYNTHIA. – J'peux pas ! Il doit être tout plein de sang, la tête enfoncée, les bras cassés, les jambes tordues, les...

*On entend des voix qui arrivent de la rue et qui s'approchent du bar.*

JULIETTE, *voix off*. – Amenez le dans le bar... doucement, doucement... là... ne l'abîmez pas plus... Doucement bon sang, pas si vite...

CYNTHIA, *pressée*. – Ils rapportent son corps. Je te rappelle.

*Elle raccroche rapidement et prend une pose adéquate. Les autres arrivent, portant le blessé, Juliette tenant un pied, Monique l'autre et Jeannot le tenant sous les bras. Ils portent le corps allongé, entièrement recouvert d'une couverture ou d'un drap blanc, bras y compris. Si on peut le transporter sur une civière, ce sera encore mieux. A l'arrivée du « convoi » devant le bar, Cynthia se précipite et hypocritement, s'accroche au drap qui recouvre le corps.*

CYNTHIA, *exagérément hypocrite*. – François, mon amour ! Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? (Les « pourquoi » doivent monter d'un ton à chaque fois.) Pourquoi toi et pas un autre ? C'est trop injuste !

*Apparition de François derrière le convoi. Il est tout penaud et tout triste.*

FRANÇOIS. – Je suis là. Rassure toi, je n'ai rien...

CYNTHIA, *se relevant rapidement*. – Comment ça... tu n'as rien ?

FRANÇOIS. – J'étais sur le toit quand il est monté à l'échelle pour venir me parler...

CYNTHIA, *montrant le corps*. – Mais alors lui... qui est ce ?

*On installe le blessé sur une chaise en lui dépliant les jambes, chacun le retenant comme il peut. Il commence doucement à bouger et émettre des râles.*

DAMIEN. – Rhahhhhhhh !

CYNTHIA, *apeurée*. – Le mort... il bouge... il parle...

JEANNOT, *commençant à retirer le drap*. – Il l'a échappé belle.

*On enlève le drap qui le recouvre et on découvre Damien, le visage sale, le nez et la bouche en sang, les vêtements tout abîmés.*

CYNTHIA, *effarée*. – Monsieur le maire ! (Gaffeuse.) Pourquoi c'est lui qui était sur l'échelle et pas toi ?

FRANÇOIS. – Il voulait me rejoindre sur le toit pour me parler du financement de la salle de sports... et je l'ai jamais vu arriver. Pour un peu c'était moi qui descendais à sa rencontre...

CYNTHIA, *faussement effarée*. – Tais toi ! Quand je pense que je devrais être veuve... euh... que je pourrais être veuve en ce moment... (Tête déçue.)

DAMIEN, *râlant, comme un zombie*. – J'ai raté une marche...



FRANÇOIS. – Je l'ai entendu crier alors je me suis approché du bord de la toiture et je l'ai vu, là, en bas, en vrac au milieu de mes plants de salade qu'il avait tout écrabouillés en se vautrant dessus.

DAMIEN, *râlant, comme un zombie*. – J'ai raté une marche...

JULIETTE, *expliquant*. – Heureusement que le terrain était frais bêché... Il s'est enfoncé là dedans comme dans une motte de beurre.

CYNTHIA, *à François*. – Et toi, t'es descendu comment de là haut ?

FRANÇOIS. – J'ai posé mes pieds sur les montants de l'échelle et j'ai glissé pour éviter les trois barreaux du haut qu'étaient pétés pour me rattraper sur le quatrième et descendre ensuite normalement.

DAMIEN, *réalisant, comme un zombie*. – Ah bon... J'ai raté trois marches...

CLARISSE. – Vous n'avez rien raté monsieur le maire ... les barreaux se sont cassés sous votre poids...

MONIQUE, *rabrouant sa fille*. – De quoi je me mêle... tout le monde avait compris.

CLARISSE, *continuant, sans s'occuper de sa mère*. – Se sont cassés sous votre poids monsieur le maire... parce qu'ils ont été préalablement sciés...

TOUS, *sauf Cynthia*. – Quoi !!!!!

CLARISSE, *sans s'occuper de sa mère*. – On peut comprendre qu'un barreau se brise par l'usure.... mais trois barreaux d'un seul coup, c'est bizarre, non ?

MONIQUE, *aux autres, montrant sa fille*. – Je ne la reconnais plus. Là voilà qui se prend pour Julie Lescaut maintenant.

CLARISSE. – Pendant que vous ramassiez monsieur le maire, je suis montée à l'échelle et j'ai nettement vu les traces de scie sur les trois barreaux qui ont cédé.

DAMIEN, *faiblement*. – J'arrivais presque en haut quand j'ai senti que ça craquait sous mon pied... alors j'ai bien vite posé mon autre pied sur le barreau du dessus qui a craqué aussi et quand le troisième a cédé à son tour, j'ai eu les jambes dans le vide et je suis parti à la renverse...

TOUS, *sauf Cynthia*. – Noooooonn !!!!!

DAMIEN. – Siiiiii ! Mais alors... ça veut dire que quelqu'un en voulait à ma vie. (*Mauvais, à François*.) C'est toi, salopard qui a saboté ton échelle pour me zigouiller.

FRANÇOIS. – Non, mais ça va pas ! Et pourquoi j'aurais fait ça d'abord ?

DAMIEN. – Pour me piquer ma place de maire, pardi !, Maintenant que tu es riche, tu veux tout posséder, hein, c'est ça ?

FRANÇOIS, *s'énervant*. – Je ne veux rien posséder du tout et j'en ai rien à foutre de votre place de maire ! Et d'abord, j'savais même pas que vous alliez venir me voir ce matin.

CLARISSE. – Il a raison... ce qui veut dire que ce n'était pas monsieur le maire qui était visé... mais François.

*Tous se retournent vers Cynthia qui accuse le coup.*

CYNTHIA. – Pourquoi vous me regardez tous comme ça ?

JULIETTE. – Cherchez à qui profite le crime...

CYNTHIA, *faussement émue*. – Vous ne pensez tout de même pas que j'aurais pu... (*Sa voix s'étrangle.*)

DAMIEN, *émergeant de plus en plus de sa torpeur*. – Dame, maintenant que François a signé un testament olographe en votre faveur... plutôt il disparaîtra, plutôt vous serez riche...

CYNTHIA, *faussement choquée*. – Vous êtes odieux... Comment pouvez vous penser une chose pareille... François est le seul homme qui me respecte...

*Intervention de François qui vient se planter entre Cynthia et les autres.*

FRANÇOIS, *s'énervant*. – Je vous interdis de vous en prendre à Cynthia. Quand elle m'a connu, je n'avais pas un sou et elle s'est quand même intéressée à moi.

DAMIEN. – Cynthia, ce n'est pas non plus, mère Thérèse. Elle ne prodigue pas ses soins gratuitement que je sache.

FRANÇOIS, *la défendant*. – Quand l'accident est arrivé, elle était dans la cuisine, même que je l'entendais chanter : « Si j'suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire, le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Rousseau... »

MONIQUE. – Comme chanson de circonstance, y a pas mieux.

CYNTHIA, *s'enhardissant*. – Alors comment j'aurais pu faire pour saboter l'échelle... En plus, j'arrive pas à me servir d'un couteau à pain sans me couper... alors d'une scie, j'vous raconte pas...

JEANNOT, *prenant le commandement*. – Je propose qu'on retourne voir l'échelle pour vérifier les accusations de Clarisse et se faire une opinion.

JULIETTE, *aidant Damien à se relever*. – Tu nous accompagnes, ça va aller ?

DAMIEN, *se levant péniblement*. – Et comment que j'y vais. Aidez moi !

*Ils le soutiennent et tous repartent vers la maison à François. Il est devant, suivi de Cynthia, puis vient Damien soutenu par Jeannot et Juliette. Monique ferme la marche avec Clarisse.*

MONIQUE, *à sa fille, menaçante*. – Reste ici toi ! Si jamais t'as raconté des conneries pour te faire mousser, tu vas entendre parler du pays.

CLARISSE, *réagissant mollement*. – Je t'assure maman que ce n'est pas clair...

MONIQUE. – Si tu mènes tes enquêtes policières aussi bien que t'es dégourdie avec les gars... eh ben, c'est pas pour demain que tu vas nous dénicher le coupable. Allez, planque toi dans le bar et attends nous là !

*Monique s'en va et Clarisse reste seule dans le bar.*

CLARISSE, *désabusée*. – Pas facile d'exister avec une mère pareille. *(Elle entre dans le bar.)*

*Petit moment. On entend les discussions dans la rue voisine. Cynthia revient en catimini et sort son portable. Elle appelle Frédo.*

FREDO, *voix off*. – C'est toi ma poule ?

CYNTHIA, *même jeu que lui*. – Non, c'est Stéphanie de Monaco !

FREDO, *riant, voix off*. – Le veuvage te donne de l'humour, à ce que je vois.

CYNTHIA, *agressive*. – J'suis pas veuve, imbécile !

FREDO, *piqué au vif*. – 'Tention comment que tu m'causes, bécasse...

CYNTHIA, *le coupant*. – J'te cause comme j'ai envie, pauvr' trouduc ! Et je te répète que j 'suis pas encore veuve. T'as raté ton coup, pauvr' nase !

FREDO. – Comment ça j'ai raté mon coup ? Mais alors... qui c'est qui s'est vautré de l'échelle ?

CYNTHIA. – Le maire ! T'as failli dessouder le maire du patelin, c'est malin !

FREDO. – Oh putain ! Qu'est ce qu'il foutait sur l'échelle, je pouvais pas prévoir ça.

CYNTHIA, *moqueuse, reprenant ses paroles*. – Je pouvais pas prévoir ça... Je croyais que c'était toi la tête et moi les jambes ?...

FREDO. – On peut pas gagner à tous les coups... Ça fait partie des dommages collatéraux prévus dans toutes les batailles.

CYNTHIA, *se rebiffant, menaçante*. – En attendant, ils me regardent comme une coupable parce qu'ils ont tous compris que les barreaux avaient été sciés. T'aurais pu n'en scier qu'un, mais non, il a fallu que t'en tailles trois, comme ça, ça fait moins louche. Même la neuneu de la commune a levé le lièvre et crois moi, elle n'est pas très futée. Alors écoute moi bien à ton tour Frédo. Je peux très bien m'accommoder de la situation et vivre à l'abri du besoin jusqu'à la mort naturelle de François, sans prendre de risques inutiles.

FREDO. – Tu m'ferais pas ça... après tout ce que j'ai fait pour toi ... Si t'es ce qu't'es aujourd'hui, c'est un peu grâce à moi, non ?

CYNTHIA. – Et ta sœur ! Ne crois pas que je vais plonger pour tes conneries.

FREDO, *soudain illuminé*. – Plonger ? Mais oui, t'as raison ma poule, c'est ça... plonger... Là voilà la bonne idée...

CYNTHIA. – Si elle est aussi bonne que celle de l'échelle, tu peux te la coller où je pense, ton idée.

FREDO. – Tu m'as bien dit qu'il a une barque sur la rivière ton millionnaire ?

CYNTHIA. – Ouais, une barque bleue toute pourrie, amarrée près du ponton en bois...

FREDO. – Incite le cet après midi à aller à la pêche et accompagne le.

CYNTHIA. – Ouais et alors ?

FREDO. – Il y aura un trou dans la coque, obstrué par un bouchon. Au beau milieu de la rivière, tu n'auras qu'à tirer sur la ficelle et la barque coulera.

CYNTHIA. – Ouais... et moi aussi par la même occasion.

FREDO. – Oui mais toi, tu sais nager... et ton plouc, sûrement pas.

CYNTHIA. – Et s'il s'accroche à la barque ?

FREDO, *excité*. – Tu lui colles un bon coup de rame sur la tronche pour lui apprendre la plongée en apnée. Et ensuite tu reviens à la nage, affolée, éplorée... et là, pour le coup, personne ne te soupçonnera puisque tu auras failli périr avec lui.

CYNTHIA, *comprenant*. – Et les soupçons se porteront alors sur quelqu'un d'autre. (*Admirative.*) Y a pas à dire Frédo, t'es vraiment quelqu'un, toi !

FREDO, *fier*. – Je sais ma poule. Allez rejoins les vite. Le temps de trouver un vilebrequin et je saute à la rivière. (*Il raccroche.*)

## A SUIVRE...

### Et un petit aperçu de l'acte 5

**08 pages**

**15 à 20 minutes environ**

## ACTE 5

*Quelques heures plus tard. Le calme est revenu. Ils sont tous là, devant le bar de Juliette à se panser mutuellement des coups qu'ils se sont donnés, bosses, nez qui saigne, œil au beurre noir. (Ne pas traîner en coulisses pour faire un maquillage succinct.). Il manque Adèle (bien occupée), Clarisse (qui a disparu de la circulation) et Monique qui la recherche...*

DAMIEN. – Je ne vous reconnais plus... vous me faites honte.

JEANNOT. – Eh oh ! Tu ne t'es pas gêné pour me coller ton poing sur la tronche.

JULIETTE. – Depuis qu'elle est arrivée, la catin, il se passe des choses bizarres...

*Arrivée de Monique soutenant Cynthia, enveloppée dans une couverture. Elle est toute mouillée, ses cheveux dégoulinent d'eau et elle grelotte.*

MONIQUE. – Regardez donc ce que je vous amène.

NICOLE. – Allons bon, ça continue.

DAMIEN. – Qu'est ce qu'il lui arrive ?

MONIQUE. – La Clarisse a du filer par la porte arrière du bar et j'étais partie à sa recherche...

NICOLE, *moqueuse*. – T'as perdu une fille triste et t'as trouvé une fille de joie...

MONIQUE, *continuant son histoire*. – Et je suis tombée sur celle là, trempée jusqu'aux os, tremblante de peur, à moitié morte sur le bord de la route qui mène à la rivière...

TOUS, *inquiets*. – A la rivière ?

MONIQUE. – Je lui ai jeté une couverture sur le dos pour la réchauffer et je vous la ramène parce que, apparemment, elle est toute seule et en état de choc.

JULIETTE, *affolée*. – Toute seule ? Mais elle était partie pêcher en barque avec François...

CYNTHIA, *sortant de sa léthargie*. – François ! François ! François ! Mon amour ! *(Les exclamations doivent monter en puissance, crescendo.)*

TOUTES, *affolées*. – Il est où François ?

CYNTHIA, *en larmes*. – Dans la rivière...

TOUTES. – Dans la rivière ?

CYNTHIA, *faussement émue, voix chevrotante*. – Y avait un trou dans la barque... on ne s'en est aperçu qu'au milieu de la rivière... l'eau est entré dedans très vite ... et ça montait et ça montait...

TOUTES. – Et alors ?

CYNTHIA, *même jeu*. – La barque s'enfonçait lentement malgré François qui écopait avec son seau d'appâts... Il m'a dit : « Sauve toi, accroche toi à une rame et appelle au secours... »

TOUTES. – Et lui, François ?

CYNTHIA, *faussement effondrée*. – Il a coulé à pic avec la barque... *(Elle pleure.)*

JULIETTE. – Il n'est pas remonté ?

CYNTHIA, *en larmes*. – Noooooonn ! Glou glou glou glou... plein de bulles et puis plus rien... Le courant m'a lentement ramenée vers la berge...

JEANNOT. – Il n'est peut être pas trop tard...

DAMIEN. – Il faut retrouver son corps...

CYNTHIA, *même jeu que précédemment*. – François ! François ! François ! Ne me laisse pas seule... que vais je devenir sans toi ?

JULIETTE. – Tu connais la maison. Sers toi quelque chose de chaud, on revient.

*Ils partent tous très rapidement vers la rivière. Restée seule, Cynthia sort son téléphone et se rend compte qu'il est inutilisable. Elle prend celui de Juliette posé sur le bar et appelle Frédo.*

CYNTHIA, *toute excitée*. – Allo Frédo, c'est moi.

FREDO, *voix off*. – Alors ma poule, la partie de pêche s'est bien passée ?

CYNTHIA. – Mission accomplie, t'as fait du bon boulot mon Frédo. Il a coulé à pic, le millionnaire...droit dans ses bottes.

FREDO, *voix off*. – Te voilà veuve et riche, ma poule. T'as toujours le testament olographe ?

CYNTHIA. – Et comment ! Il est toujours sur moi, en toutes circonstances, comme tu me l'as demandé.

FREDO, *voix off*. – Attends voir... Ne me dis pas que tu l'as dans ta poche en ce moment ?

CYNTHIA, *toute fière*. – Ben si. (*Réalisant.*) Oh merde !

*Elle écarte la couverture et fouille dans sa poche. Elle en ressort un un bout de papier tout trempé qui se déchire sous ses doigts. Elle le regarde, médusée.*

FREDO, *voix off*. – Il est dans quel état ?

CYNTHIA. – Il part en mille morceaux...

FREDO, *voix off, angoissée*. – Et la signature, on la voit toujours ?

CYNTHIA, *toute penaude*. – L'encre dégouline de partout...

FREDO, *voix off, en colère*. – Bougre d'andouille ! Mais c'est pas possible d'être aussi bête ! Tu plies bagage, tu rappliques vite fait et tu reprends le boulot dès ce soir, compris !

CYNTHIA, *changement total d'attitude*. – Sauf que tu vas être obligé de reconsidérer ma situation, mon p'tit Frédo...

FREDO, *voix off, en colère*. – Que je quoi ?

CYNTHIA, *même jeu*. – Tu m'as parfaitement bien compris. J'ai de solides alibis, moi, et ici ils ne demandent qu'à se mettre un coupable sous la dent pour éviter de s'accuser mutuellement.

FREDO, *voix off, en déconfiture*. – Tu ne ferais pas ça à ton bon cousin Alfred ?

CYNTHIA, *idem*. – Mon cousin qui va devenir mon mari et qui va partager le business avec sa femme. Sinon....

FREDO, *voix off, déçu*. – Tu me déçois beaucoup Cynthia... Je croyais que tu avais plus de moralité que ça... Tu n'as vraiment aucune éducation !

CYNTHIA, *autoritaire*. – Allez, préparez à manger, j'arrive.

FREDO, *voix off, outré*. – Quoi ! Que je prépare le repas, moi Frédo !

CYNTHIA. – François me le faisait bien.

FREDO, *voix off, dépassé*. – Oh putain !

CYNTHIA, *directive*. – Et sois poli avec ta future femme, s'il te plaît !

*Elle raccroche et sourit de bonheur en se frottant les mains.*

CYNTHIA. – Et maintenant se barrer vite fait d'ici puisque le coup est raté. Il m'aurait collée dans de sales draps le Frédo avec ses idées à la con.

*Arrivée de Nicole, tenant à la main, le chapeau tout trempé de François.*

NICOLE. – Désolé... c'est tout ce qu'on a retrouvé... Mais on continue à chercher. (*Lui tendant le chapeau.*) Tu veux le garder en souvenir ?

**A SUIVRE...**

**Et un petit aperçu de l'acte 6**

## EPILOGUE

### UN AN APRES

*Même scène qu'en début de pièce. Partie de cartes devant le bar de Juliette. François, Damien, Jeannot et Nicole sont attablés et tapent la belote. Juliette sert des cafés.*

DAMIEN, *tout en jouant*. – Il y a juste un an, tu passais pour mort, mon François...

NICOLE. – Quelle émotion dans la commune !

JEANNOT, *tout en jouant, insidieusement*. – Vous avez su que le Frédo a été arrêté par la police. (*têtes des autres.*) Dénoncé par Cynthia qui s'est affranchie et installée à son compte.

JULIETTE. – Comment que t'es au courant de ça, toi ?

JEANNOT, *tout en jouant, gêné*. – C'est un bruit qui court sur le quai de La Fosse...

*Arrivée de Clarisse, toute pimpante et souriante.*

## **A SUIVRE....**

**Si vous souhaitez connaître la fin de cette pièce,**

**Vous pouvez vous procurer le texte intégral chez :**

**ART et COMEDIE**

**<https://www.artcomedie.com/nos-editions/16790-jean-claude-martineau-un-sympathique-idiot.html>**

**<https://www.artcomedie.com/recherche?controller=search&s=jean-claude%2C+martineau>**

-----

**Site et adresse de l'auteur:** <http://jc.martineau.free.fr> - [jc.martineau@free.fr](mailto:jc.martineau@free.fr)